



TROIS QUATORZE



QUICONQUE A
BEAUCOUP VU,
PEUT AVOIR
BEAUCOUP RETENU
LA FONTAINE

PROGRAMMES INTERNATIONAUX D'ÉCHANGES
04 42 91 31 00 • 01 55 78 29 90
87 bis, rue de Charenton • 75012 Paris
39, rue Espariat • 13100 Aix en Provence
Membre de l'O.I.C. • Membre de l'U.N.S.E.
Membre de l'U.N.S.E. • www.piefrance.com
Partir ou accueillir • Une année scolaire
Un semestre scolaire • Entre 15 et 18 ans
Plus de vingt destinations différentes,
réparties sur les cinq continents

LE JOURNAL DES SÉJOURS CULTURELS ET LINGUISTIQUES
AMÉRIQUE • BRÉSIL • CANADA • ÉTATS-UNIS • MEXIQUE
ASIE • CHINE • JAPON • MONGOLIE • THAÏLANDE • Océanie
AUSTRALIE • NOUVELLE-ZÉLANDE • EUROPE • ALLEMAGNE
DANEMARK • ESPAGNE • FINLANDE • ITALIE • NORVÈGE •
• POLOGNE • PORTUGAL • RÉPUBLIQUE TCHÈQUE • RUSSIE
• SUÈDE • SUISSE • FRANCE • AFRIQUE • AFRIQUE-DU-SUD

CALVIN-THOMAS
04 42 91 31 01 • 01 55 78 29 91
87 bis, rue de Charenton • 75012 Paris
39, rue Espariat • 13100 Aix en Provence
Membre de l'O.I.C. • Membre de l'U.N.S.E.
www.calvin-thomas.com
Séjours d'été • Une année au pair
Jobs et stages rémunérés • Villages de
langue pour enfants • Écoles de langue
Séjours aux USA, en Australie, en Afrique

PUBLICATION SEMESTRIELLE

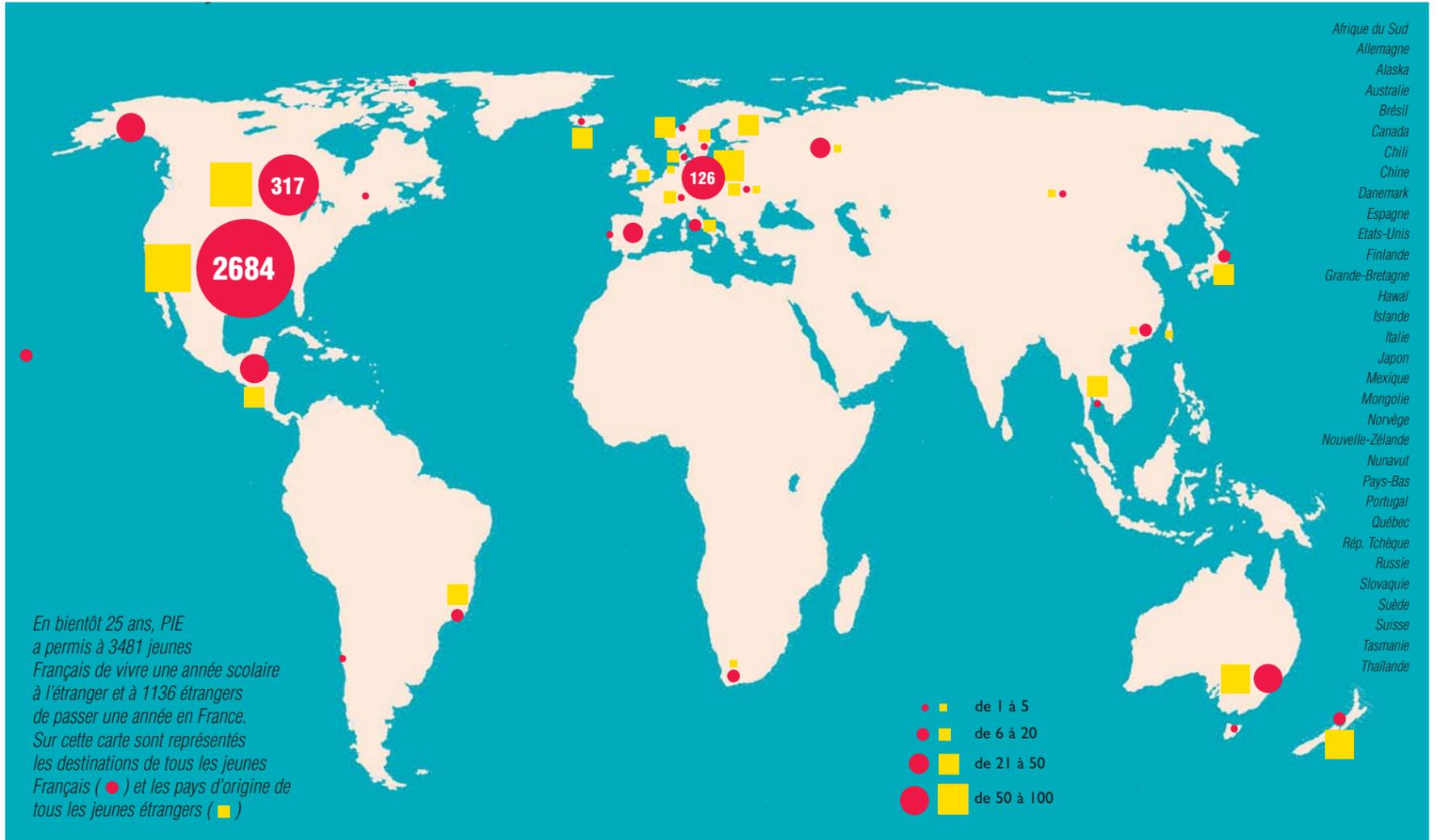
n°
40

22^e ANNÉE - N°40 - PIE & CALVIN-THOMAS

HIVER 2004-2005

NE PEUT ÊTRE VENDU

La planète PIE



CEUX-LÀ !

Il y a ceux qui partent parce qu'ils en ont toujours eu envie, et ceux qui se sont laissés guider ;

Il y a ceux qui partent parce qu'on les a convaincus d'y aller et ceux qui se sont efforcés de convaincre les autres jusqu'à les faire plier ;

Il y a ceux pour qui il n'était pas question de dire « non », et ceux qui se sont posés beaucoup de questions ;

Ceux qu'un parent a aiguillé, convaincu, poussé, et ceux qui ont agi ainsi parce qu'ainsi ils en ont décidé ;

Ceux pour qui le départ est vital, et ceux pour qui partir est préférable à rester ;

Il y a ceux que ça démange et ceux que ça tracasse ;

Il y a ceux qui fuient la routine et le laisser-aller, et ceux qui vont simplement vers la nouveauté ;

Il y a ceux qui se disent : « Pourquoi pas moi ? », et ceux qui pensent : « C'est à moi » ;

Il y a ceux qui partent pour faire plaisir à leurs parents, et ceux qui le font plutôt pour les apostropher ;

Il y a ceux qui suivent le chemin tracé par un copain ou un aîné, et ceux qui tracent une voie vierge ou méconnue ;

Il y a ceux qui pensent sacrifier une année, et ceux qui pensent plutôt la bonifier ;

Il y a ceux pour qui l'idée de partir un an est plutôt marrant, et ceux pour qui elle est presque angoissante ;

Il y a ceux qui partent mais qui dans le même temps voudraient aussi rester, et ceux qui n'ont d'autre désir que simplement d'y aller ;

Il y a ceux qui se décident sur un coup de tête et ceux qui ont mûri leur projet

Ceux qui ont entendu parler de PIE, il y a deux jours à peine, et ceux qui se sont renseignés, il y a sept ou huit ans, après qu'ils ont vu à la télévision un reportage sur un coin de terre qui les a fait rêver ;

Il y a ceux qui partent sans jamais en parler et ceux qui sans cesse abordent le sujet

Il y a ceux qui se moquent de ce qui se dit autour d'eux, et ceux que le doute habite et fait vaciller ;

Il y a ceux pour qui partir est facile et ceux pour qui c'est plus compliqué ;

Il y a ceux pour qui le départ est un arrachement et ceux pour qui c'est une épine qu'ils ôtent du pied ;

Il y a ceux qui s'en vont en pensant ici tout laisser, et ceux qui, là-bas, espèrent tout trouver ;

Il y a ceux qui nous quittent en pleurant, presque en tout regretant, et ceux qui le font en chantant, tout tranquilles et décontractés ;

Il y a ceux qui partent en rêvant aux possibles et aux probables, et ceux qui laissent venir, doucement, sans jamais rien imaginer ni préparer ;

Et puis, il y a ceux qui ne partent pas.

NORD-SUD Grise Fiord- Hobart

David et Nikita vivent aux confins du globe, aux antipodes l'un de l'autre. "Trois Quatorze" les a contactés, au pôle Nord et en Tasmanie, et les a interrogés. Découvertes de deux mondes, de deux modes de vies et de deux apprentissages de la différence.

P. 4

V.K. Chen



ENQUÊTE

Trois Quatorze a enquêté auprès de tous les anciens participants au programme et leur a posé deux grandes questions : qu'êtes-vous devenu ? que vous reste-t-il de votre année ?

P. 6



INDEX

IMPRESSIONS
Impressions des participants aux programmes d'une année scolaire à l'étranger. PP.2,3,10,11

UN MONDE DE POSSIBLES
Le parcours de Katell. P.5

UNE AUTRE ÉCOLE
L'école Mexicaine. P.9

PORTRAIT
Fugue et variations : Lionelle Goyé, déléguée régionale en Normandie. P.12



Impressions

MÉMOIRE D'UNE ANNÉE
Ils ou elles sont partis pour un an à l'étranger. Elles ou ils nous envoient de leurs nouvelles. Dans ce numéro, Antoine oublie son portefeuille, Zian joue au football américain, Julie compatit et Léa s'interroge ; quant à Virginie, on lui chante la sérénade ! Impressions des quatre coins du monde.

TOUT BAIGNE

Je vous écris de ma petite ville de Buckley, pour vous raconter mes vingt-cinq premiers jours. Première chose : ça n'a pas été bien difficile de quitter ses proches et son pays. Je crois que lorsqu'on a vraiment envie de partir, l'excitation efface les difficultés, ou du moins les amenuise. Ici je suis très heureuse, pas de cafard, pas de nostalgie. Ma famille d'accueil est merveilleuse - on s'entend vraiment bien -, mes deux sœurs sont géniales et le double accueil est une réussite. Je ne m'ennuie jamais ; tous les week-ends nous avons des sorties organisées : théâtre, shopping, « soccer », Michi-wak Island... Le vrai bonheur ! À l'école, c'est super valorisant de voir que tout le monde vous soutient et admire le courage que vous avez eu d'entreprendre cette aventure. Noemie, Buckley, Michigan
Un an aux USA

UN SOLEIL JAUNE ET ROND

Je suis arrivée hier... complètement morte ! Mais tout est superbe : dans les rues, plein de couleurs partout ;

et partout des gens bronzés, des bicyclettes, des chariots ; des rues totalement anarchiques, des gens super sympas, qu'on ne comprend... super pas ! Pourtant la langue espagnole vient assez facilement. Ici, ce n'est pas comme à Lille, il fait 35° à l'ombre, de 6 h à 21 h et le soleil est jaune et rond (c'est incroyable !)... Par contre, c'est très humide. Je vis sur une île, la ville est entourée d'eau, une eau superbe. Il y a des palmiers, des oiseaux douteux, des dauphins et des requins. Mon premier repas a consisté d'ailleurs en une tortilla au requin (mais je ne crois pas qu'il était rose *). Je suis en terminale, j'ai « philo », « administracion », « economia » y « religion ». Mon uniforme c'est un polo avec le nom de l'école, une jupe en tissu « especial » (assez laid, je trouve) dans le style écossais et dans les verts foncés, et puis des chaussures fermées ! Marie, Ciudad del Carmen, Campeche / Un an au Mexique (* allusion à l'animal fétiche de la promo 2004-2005)

PETIT TOUR D'HORIZON

Je suis originaire de Paris, et je vis actuellement au Kansas. Je ne suis pas dans un coin paumé. Le Kansas, contrairement à ce qu'on croit est très civilisé, c'en est fini des cow-boys et des indiens ! Pour moi, tout se passe bien, il fait beau, les oiseaux chantent, je vis d'air pur et d'eau fraîche. Les Américaines sont sympas, la plupart sont super mignonnes. Ma région est très républicaine, mais les gens ici respectent l'opinion des autres. Côté école, j'ai été très impressionné par les infrastructures sportives et, de façon plus générale, par les moyens du lycée. À ce niveau, il y a un fossé entre la France et les US, et il va nous falloir faire beaucoup d'efforts pour le combler. Mes cours se passent

bien, ma famille est très sympa, la vie est cool. Mathieu, Overland Park, Kansas
Un an aux USA

PÉTANQUE

Ma famille est vraiment adorable ; ils ont tout fait pour bien m'accueillir. Toute la famille est vraiment sympa et la maison est très belle. Le premier jour en arrivant, j'ai dormi comme un mort ; le lendemain, Patrice - mon père d'accueil - et moi, nous avons entraîné 2 heures dans les bois, à la recherche de champignons : c'était très intéressant ! Mais nous sommes revenus à la maison où nous avons joué à un jeu qui consistait à jeter des balles en métal très lourdes vers une petite boule en bois. Je peux dire, avec une certaine fierté, que j'ai presque gagné ! Paul, Américain, Névy-en-Sullias
Un an en France

D'UN CÔTÉ ET DE L'AUTRE

Avoir l'impression d'être lâchée dans l'inconnu, sans personne sur qui compter, ce n'est pas toujours facile quand on est adolescent, mais c'est tellement grisant ! J'ai découvert Moscou. C'est une ville paradoxale : d'un côté, la vie ne s'arrête jamais et d'un autre on trouve un peu partout des petits coins calmes où l'on peut se reposer ; d'un côté c'est pauvre, d'un autre c'est très riche ; d'un côté, la ville est simple, d'un autre, elle est complexe voire compliquée. Et les Russes... Ils sont froids au premier abord, mais tellement chaleureux une fois qu'on les connaît ! J'ai donc décidé de passer ma première année d'indépendance dans un pays paradoxal. Je ne regrette absolument pas mon choix et j'oublie les premiers coups de blues. Ma famille d'accueil est adorable avec moi, en particulier la petite fille de

11 ans, Nastia, qui est fière de présenter à tous ses amis sa « chère sœur française ». L'école a été pour moi une véritable découverte. Les cours ne durent que 40 minutes et finissent toujours à 14 heures. Entre les cours, nous avons des pauses de 10 minutes pendant lesquelles on court à la cantine prendre de la soupe, manger des beignets et boire du thé brûlant. À la sortie des classes, on se lance des « Paka » à tout va (le « Paka » c'est le « À bientôt » local), et on rentre chez soi pour faire ses devoirs. Voilà les premières nouvelles de Moscou, une ville que je n'ai pas fini d'explorer. C'est génial. Merd.
Solène, Moscou / Un an en Russie

DÉJÀ BILINGUE

Les « Twin Cities », dans le Minnesota, c'est un peu comme une grande banlieue résidentielle, avec pelouses vertes parfaitement coupées, et « big, big, big » cars, et aussi... garages à ouverture automatique avec « parkers » devant, et quelques îlots de « countryside » (autrement dit, de champs à culture intensive). La « high school », c'est « wonderfil ». J'espère avoir bientôt mon nom sur le « wall of excellence » et j'espère de faire partie des « cheerleaders ». Pour finir, je dirais que ma famille est géniale. Honnêtement, tout va bien. Anne, Mapple Valley, Minnesota
Un an en aux USA

CONFESSION

J'avoue tout : les trois premières semaines, je pensais vraiment que je ne tiendrais jamais dix mois. Je croyais que j'étais grande et je ne suis rendu compte que ma mère me manquait terriblement. C'était la déprime. Pourtant ma famille est vraiment géniale - de ce côté-là, j'ai de la chance - et mon lycée super - il ressemble à ceux de la télé. Mais

Stage "départ"
au F.I.A.P.,
le moment
des adieux,
Paris, été 2004

depuis une semaine, ça va beaucoup mieux : j'ai rencontré des gens, je fais beaucoup de sport mon état s'améliore ! Fidji, Idaho Falls, Idaho
Un an aux USA

BILAN

Je suis partie fin juillet. J'ai commencé par le camp de langue. Ce fut une bonne expérience. Je l'ai fait dans le Kansas à Topeka. Nous étions 11 Japonais, 5 Allemands et 4 Français. Je suis entrée à petits pas dans la vie américaine avec l'aide de personnes sympas qui parlaient ma langue et ça m'a beaucoup aidée. Pendant le camp de langue, j'ai su que j'irais vivre un an en Californie : c'était un rêve. Mon année s'est déroulée en trois phases : l'adaptation, la vie normale, la période de stress (le stress qui accompagne la fin du rêve). Aujourd'hui, je me demande si tout cela a existé, si tout cela était bien réel. Heureusement, il me reste les amis américains pour me persuader que tout cela a bien existé, et nos courriers. Oui, j'ai vécu une expérience magique.
Alicia / Un an aux USA en 2003

SÉRÉNADÉ

Deux jours et deux nuits de stage, à bien déliner et à ne pas dormir. J'arrive dans l'aéroport de Chihuahua, je suis trop crevée. Les douaniers me parlent dans un espagnol bizarre, où se mêlent des mots d'anglais, et leur accent est incroyable. Je rencontre ma famille d'accueil. Ils sont très accueillants, très sympas. Ils ont décoré ma chambre avec des photos qui étaient dans mon dossier. Je dors enfin. Ici, les gens rient tout le temps, chantent quasiment tout le temps. Le soir, les jeunes se retrouvent à dix par voiture, ils chantent supra fort des chansons locales ou des chansons américaines, ils crient par la fenêtre, et puis ils partent à la fiesta. Hier, c'était mon anniversaire (« cumpleaños »). J'avais fait la fête le samedi et le dimanche. J'étais crevée aussi par la piscine (ici tout le monde fait du sport, alors je m'y suis mise). Je dormais donc. Tout à coup, je suis réveillée par de la musique, on sonne à la porte, j'étais ouverte. Je me retrouve face à une dizaine de potes du lycée ; ils ont des guitares et se mettent à me chanter « les marinitas », ça res-

DEVENIR ADHÉRENT PIE

Pour soutenir la vie et l'activité associatives, et notamment la publication de Trois Quatorze. Cotisation annuelle : 10 euros

J'aimerais devenir adhérent à l'association PIE. Coupon à remplir et à retourner à : PIE : 39, rue Espariat - 13100 Aix

Nom & Prénom :

Adresse :

Déménagement

Bénédicte Déprez, ancienne participante départ, ancienne famille d'accueil, ancienne correspondante locale, ancienne responsable des programmes PIE, et ancienne libraire, a quitté Cassis et vient de s'installer en Bretagne.

NOUVEAU BUREAU

Ouverture, à Grenoble (région Rhône-Alpes) d'un nouveau bureau Calvin-Thomas, le 2 janvier 2005. ce bureau sera dirigé par Michelle Cardon.

DIPLÔMÉ

Lukas Pliska est Tchéque. Il a passé un an en France dans le cadre du programme accueil. Au terme de son séjour, il a obtenu le BEP (métiers de la restauration et de l'hôtellerie) et le Bac avec mention. Nos félicitations à Lukas, à la famille Clément en général (pour le soutien qu'elle lui a apporté tout au long de l'année), et à Marie-France en particulier, sa mère d'accueil (qui semble avoir travaillé au moins autant que Lukas à la préparation de ces deux examens).

EN chute LIBRE

En 1994, ils étaient 6500 étrangers à être accueillis dans les « high schools » américaines, ils ne sont aujourd'hui que 26000. Dans le même temps PIE a reçu de plus en plus de demandes de jeunes Français pour partir étudier une année aux USA.

en bref... en bref...



semble à des sérénades. C'est pour moi qu'ils font ça, c'est pour mon «compléanos» ! On chante aussi de cette façon pour faire la cour, mais là ça s'appelle le «gallo» (ça veut dire «poulet» ! Ne me demandez pas le rapport)

Les Mexicains sont très galants. Un type qui laisserait une fille ouvrir elle-même la porte de sa voiture serait très mal vu. Je viens de relire le guide que j'avais sur le Mexique et que je n'avais pas réussi à traduire avant de partir - heureusement d'ailleurs : ils disent que c'est un pays chiari, que les Mexicains s'habillent mal, qu'ils sont infantiles et qu'ils passent leur vie à se peigner. Plein de petites choses qui m'ont bien fait rire. Ici, ils disent bien que les Français ne se lavent pas ! Vous voyez : chacun ses préjugés ! Virginie, Chihuahua, Chihuahua Un an au Mexique

QUESTION D'INSTINCT

J'ai eu la chance un jour de tomber sur la brochure PIE. C'était une réponse à la question : « Comment vivre autre chose ? » Cette année à l'étranger, c'est de loin la meilleure chose qui me soit arrivée. Que d'aventures, que d'émotions ! Du premier jour de stage jusqu'au moment où il a fallu monter dans l'avion... pour la France. Le plus difficile dans l'affaire c'est bien de devoir revenir, de se dire qu'on ne vivra plus jamais cela, et ne plus pouvoir partager tout ce que l'on a vécu. Avant de partir on vous parle du mal du pays, de la difficulté à accepter un autre mode de vie, de la tendance à comparer. Tous ces problèmes, je les ai rencontrés au retour : ma vie canadienne me manquait. « I never felt homesick until I got back to France. » Mais l'histoire

continue. Un de mes frères canadiens est ensuite venu vivre un an chez moi et toute sa famille nous a ensuite rendu visite, j'espère avoir bientôt la chance de retourner là-bas. Le retour au pays n'est pas une fin, c'est un nouveau départ

«Trois Quatorze» est une vraie petite merveille. Avant de partir je n'avais pas su capter l'essence de tous ses messages, mais aujourd'hui, à chaque numéro que je lis, c'est comme si je remontais le temps. À chacune de ces histoires, on s'identifie toujours un peu, on retrouve des instants de vie oubliés, « It feels like the old good days »

Du haut de mes 15 ans, quand on me demandait : « Pourquoi ce voyage ? », je ne savais pas réellement répondre. Et cinq ans après, je ne sais toujours pas. Peu importe ! On fait parfois des choses sans pouvoir se l'expliquer. Et quand l'instinct nous pousse, on se doit de le suivre. Est-il vraiment nécessaire de trouver toujours des explications et des justifications ?

Jusqu'à présent je n'avais jamais écrit. Aujourd'hui, certaines personnes se sont éloignées de PIE, d'autres nous ont quittés, mais je n'oublie pas. Je sais que toutes ces personnes m'ont permis de partir, de vivre cette formidable expérience, et ce message est ma façon à moi de les remercier et d'encourager à mon tour les futurs participants.

Julien, Picardie
Un an au Canada en 99

HOMMAGE

Avant-hier, Ana, la jeune Mexicaine qui était à la maison depuis dix mois est repartie. Michael, un jeune Australien, est arrivé, lui, il y a deux semaines. Ma petite sœur est en Angleterre depuis maintenant

quatre mois, et mon frère, de son côté, s'envolera pour l'Australie en juillet prochain. Voilà, notre famille se renforce, elle connaît des joies et des peines.

En voyant partir frère et sœur, je comprends mieux ma mère quand elle dit : « Il est plus difficile de voir partir que de partir soi-même. » Voir les autres grandir à distance, parler une autre langue, avoir d'autres centres d'intérêt, c'est beau et c'est difficile. Quand je suis rentrée, mes parents m'ont dit : « Tu es notre fille, mais nous ne savons plus qui tu es. » Ils disent souvent : « On envoie un enfant, on récupère un adulte » De chaque côté de l'Atlantique, on grandit, on évolue. Je voulais dire un grand bravo à tous les parents qui ont eu le courage de laisser partir leur enfant, et un grand merci aux miens.

Andrée, USA Allemagne en 2003

COMPATISSANTE

Quand les gens me disent : « Ton année à l'étranger, c'est une année de perte », j'ai de la peine pour eux !

Julie / Une année aux USA en 2004

MA P'TITE FAMILLE ADORÉE

Je ne sais pas si je réussirai à vous donner de mes nouvelles avant que vous ne receviez cette lettre. En fait, j'en ai pas la possibilité d'envoyer de mails... et comme j'ai probablement oublié mon portefeuille à Mont-rouge, avec le n° de téléphone pour vous appeler d'ici, et bien, j'en ai pas pu vous joindre plus tôt. Heureusement, il n'y avait rien d'important dans mon portefeuille.

Le voyage s'est très bien passé. Je n'étais pas seul entre Paris et Atlanta : heureusement, car 9 h c'est très long !

Le premier contact avec la civilisation américaine fut plutôt brutal pour moi : le climat ici est assez différent du nôtre. En ce moment quand le jour se lève, toute la campagne est gelée, mais il n'y a pas de nuages, et l'après-midi, il fait plutôt chaud. Mais s'il y a des nuages, alors il peut faire très froid. On m'a dit qu'il fallait s'attendre à voir la neige à partir du 1er novembre et qu'elle resterait au moins jusqu'en janvier. Dur, dur ! Je ne compte pas sur la nourriture américaine pour me remonter le moral si j'en ai besoin.

Ma vie quotidienne a débuté dès lundi dernier. Je dois me lever à 5 h 45 ; le « school bus » - vous savez celui qui est jaune - vient me chercher à 6 h 35 alors que l'école est à guère plus de 5 minutes en voiture ! Seulement, je ne suis que le 2^e à monter dans le bus ; ensuite, il fait de gros détours. Une journée scolaire débute à 7 h 30 et finit à 14 h. J'ai 8 périodes de 46 mn chacune, (dont le lunch). Voici les matières que j'ai choisies : « Spanish, Choir (chant), Boys Physical Education. (1er semestre), Intro to Piano (2^e semestre), American Government. Band-History of Music (1er), Photography (2^e), Academic English. » Je suis en Senior.

L'école est plutôt grande et propose beaucoup de classes. Le « band » est assez grand, même plutôt grand et si je devais trouver un orchestre français qui soit comparable, je dirais la fanfare de Luzillé ! Mais le niveau n'a pas grande importance

car l'ambiance y est très sympathique. Jusqu'à mon arrivée, ils n'avaient qu'un « french horn » (une petite jeune fille, papa !) et le chef d'orchestre fit très enthousiaste en faisant ma connaissance. Le band fait plusieurs concerts dans l'année, il joue pour les « football games on Friday » et fait quelques « teeps » ; c'était le cas le week-end dernier, pour un concours à Baltimore. J'ai déjà eu l'occasion d'aller manger chez Mc Donald's, et d'aller faire les courses au Wall-Mart. Uniontown (au sud de Pittsburgh, maman) n'est pas une ville de plus de 10 000 habitants et pourtant sa zone industrielle (pôle de la consommation) est bien plus importante que celle d'une ville de la même taille en France.

En ce qui concerne la maison, elle est située en campagne, mais ici la campagne ne semble pas être cultivée (je parle d'agriculture) : elle est plutôt parsemée de propriétés, de forêts et de terrains non utilisés. Il est surprenant aussi de voir que la « high school », qui est grande et toute neuve, se trouve presque en zone campagne. Quant aux montagnes, elles ne sont pas loin ; je les aperçois de ma chambre, mais je n'y suis pas encore allé. Revenons donc à l'école. Je n'y suis que depuis deux jours et je suis déjà populaire ; c'est sûrement ponctuel. Le fait d'attirer les jeunes américaines était prévisible (on m'avait prévenu en tout cas) mais n'allez pas croire que c'est toujours agréable ! Vous saviez comme je désirais venir ici et quelle était mon impatience, et bien, je vous prie de croire qu'une fois sur place, on ne voit plus les choses tout à fait de la même façon. En effet, on se demande vraiment ce qu'on est venu faire ici et pourquoi on n'est pas resté dans son petit monde familial et si d'ailleurs ! Mais une fois dépassées les apparences et après avoir relu quelques « Trois Quatorze », on remet tout en perspective. Vous vous souvenez de ce que je vous disais lorsque je vous ai quittés : que ça ne me faisait rien de vous dire « Au revoir ». Je vous disais cela car je n'avais pas vraiment conscience de là où j'allais. Maintenant, bien sûr vous me manquez beaucoup, mais c'est plutôt normal... et rassurant.

Heureusement tout se passe bien ici, et même si ça n'est pas toujours facile, je sais que j'y arriverai. Je vous embrasse tous très fort en espérant avoir de vos nouvelles très vite. Je vous aime très fort Antoine. PS ; il y avait mon carnet d'adresses dans mon portefeuille et j'en ai besoin. Alors j'aimerais autant, si c'est possible, que vous m'envoyiez mon portefeuille.

J'ai également oublié certaines de mes photos (avec la maison par exemple), la poêle à crêpes, le livre de russe, mon dictionnaire français/anglais et un polo !

AU REVOIR

Demain, je fais mes valises. Les mêmes qu'en août dernier, mais je les chargerai cette fois de plein de souvenirs. C'est dur de dire « Au revoir », de croiser les yeux de sa mère d'accueil, plein de larmes, de mettre fin aux discussions jusqu'à 2 heures du matin, de dire adieu aux « rich in the wood » avec Janine, aux concerts des « Cast parties », à mon casier vert, à la prom, à la graduation, à Noël en famille, avec Sue, Ryan et Connor... Je ne peux pas croire que c'est fini. J'ai tant appris

pendant cette année. J'ai appris à respecter les autres pour ce qu'ils sont et à respecter ce qu'ils pensent, j'ai appris à apprécier les petites choses de la vie.

Demain, il va falloir faire un dernier « hug » à Sue et aux deux petits. Ce sera dur, mais je sais qu'en France, beaucoup de bonnes choses m'attendent. Sue dit souvent : « Each end is also a new beginning. » Mathilde / Un an aux USA en 2003

ADIEU

Je quitte mon monde pour partir à l'aventure au pays des hamburgers en folie ! Ah, Paris, tu vas me manquer pendant cette année ! Helloise, West St. Paul, Minnesota Un an aux USA

CADEAU

How many hours of excitement, sometimes doubt and fear, but mostly pure happiness did we spend dreaming of this moment. The great fields and straight roads appear below. It fell like a small child discovering the world for the first time. What can be compared to that first walk on a foreign ground ? Someone has given me a whole year as a gift and I've just opened the door to enter it. Days, weeks and months lie in front of me to be filled with my new challenges and experiences. This must be a dream ! Everything has been given to me with only one demand : use it ; you will never get his chance again. Anonyme

GRAND MOTHERS

La vie est pleine de bonnes et de mauvaises surprises, les unes et les autres se suivent souvent, se touchent presque.

Il y a deux semaines, mes parents m'ont annoncé le décès de ma grand-mère. J'étais très attachée à elle. Les peines, on les ressent quelque soit la distance, mais de loin - je veux dire de l'autre côté de l'Atlantique - elles vous serrent encore plus le cœur. Ma famille canadienne m'a beaucoup aidée ; Jaide, ma petite sœur canadienne qui a 5 ans, un jour qu'elle me voyait triste m'a dit « Tu sais, ici au Canada, tu as deux autres grand-mères. » Julie / Un an au Canada en 2004

DÉJÀ

Je ne suis là que depuis un mois, et pourtant c'est déjà génial. Ma famille est super ouverte, active, épatante, amusante. Vraiment, j'ai de la chance. En arrivant dans mon lycée, je me suis sentie toute petite. J'ai découvert le grand bâtiment rouge et or. Tout y était : « lockers », « gymnasium », « band », j'avais l'impression de débarquer dans une série. Voilà, j'ai déjà participé à un club, je suis déjà dans le journal, et l'équipe de volley m'a déjà acceptée ; je fais partie du groupe bien que je ne sois pas vraiment au niveau, mais il faut dire qu'ici, il y a un vrai esprit d'équipe.

Je vous laisse. Je vois l'année qui file. Trop de choses à voir... Et pas assez de temps.

Helloise, West St. Paul, Minnesota

Un an aux USA

.../... page 10 & 11

Devenir PARRAIN d'un participant

■ En faisant un don à l'association (à partir de 100 euros) vous financez le fonds de bourse et vous devenez "parrain" d'un(e) futur(e) participant(e) ■ Vous permettez ainsi à un jeune en difficulté de financer une partie de son séjour ■ À SAVOIR : ● les bourses (bénéficiaires, montants, parrains et filleuls) sont attribuées, sur dossier, par décision du conseil d'administration. Les "couples" filleuls/parrains sont fixés par le bureau national ● l'utilisation des dons est absolument transparente ● l'intégralité des dons est distribuée aux filleuls ● les parrains reçoivent le détail des versements et de l'affectation des dons ● un filleul peut avoir plusieurs parrains (et ce afin de pouvoir distribuer des bourses conséquentes) ● les parrains reçoivent deux fois par an des nouvelles de leur filleul, via la rubrique "La gazette des parrains", publiée dans "Trois Quatorze" ● les montants versés par les parrains restent secrets ● tout parrain devient automatiquement adhérent à l'association, en tant que membre bienfaiteur.

À retourner à : PIE, 39 rue Espariat 13100 AIX EN PROVENCE

NOM : Prénom :

Adresse :

E-mail :

Je désire alimenter le fonds de bourse et devenir parrain d'un(e) futur(e) participant(e). Je joins un chèque, libellé à l'ordre de PIE d'un montant de : 100 euros 200 euros 500 euros autre montant :

ÉCRIVEZ A TROIS QUATORZE

Participants, amis, parents...

Le journal attend vos commentaires et vos impressions

Envoyez e-mails, lettres, photos, dessins à : trois.quatorze@piefrance.com

ABONNEMENT GRATUIT À «TROIS QUATORZE»

Je désire recevoir le journal Trois quatorze. Remplissez ce coupon et retournez-le à : PIE / Calvin-Thomas : 39, rue Espariat - 13100 Aix-en-Provence ou envoyez un mail à trois.quatorze@piefrance.com, en précisant vos coordonnées.

Nom & Prénom :

Adresse :

À savoir : les participants et les familles d'accueil sont automatiquement abonnés à Trois Quatorze. Cet abonnement court pendant trois ans. Au delà de ces trois années, ils doivent, s'ils veulent continuer à recevoir le journal, nous retourner le bulletin ci-joint (durée d'abonnement : trois ans - renouvelable).



...

Entretien. David, Grise Fiord & Nikita, Hobbart

Ils sont tous deux Français, et tous deux participent au programme PIE d'une année scolaire à l'étranger. Ils avaient, au départ, choisi deux pays très éloignés l'un de l'autre (le Canada et l'Australie) et les circonstances les ont amenés à vivre quasiment aux antipodes. Le premier, David, demeure en effet à quelques encablures du Pôle Nord, dans le territoire Inuit du Nunavut, tandis que la seconde, Nikita, vit aux portes d'Hobart, sur la grande île de Tasmanie. Près de 20 000 kilomètres et 30 heures d'avion les séparent donc. Trois Quatorze interroge l'un et l'autre, histoire d'approcher leur mode de vie et leur environnement - aujourd'hui si différents - et de saluer leur esprit d'ouverture et d'aventure.



Aux confins du globe

David, plein nord !

Trois Quatorze - David, peux-tu nous raconter ton arrivée sur ta terre d'accueil ?

David - J'ai d'abord pris, comme tout le monde (je veux dire comme les autres participants) l'avion de Paris jusqu'à Toronto - un gros avion classique -, puis une ligne régulière jusqu'à Ottawa. J'ai passé deux jours chez Glendel, ma déléguée, le temps de me préparer (j'avais des affaires à acheter) et d'attendre la liaison pour le Nunavut. Deux jours après, j'ai pris un jet, pour aller d'Ottawa à Iqaluit, la capitale du Nunavut, puis un autre d'Iqaluit à Resolute Bay (qui se situe au sud de Devon Island) ; et, enfin, de Resolute Bay à Grise Fiord, j'ai pris un petit avion à hélices. Quand on est arrivé au-dessus de Grise Fiord, les conditions météo n'étaient pas bonnes, alors on est reparti à Resolute Bay. On a recommencé le lendemain. Ce jour-là, c'était beau, c'était magnifique, tout blanc. C'était la première fois que je voyais de vrais icebergs, de près ! Juste avant d'atterrir, j'ai vu aussi des Narvals qui s'éloignaient... Grandiose ! Ce jour-là, on a pu atterrir : j'étais arrivé !

Trois Quatorze - Te voilà donc à Grise Fiord, au bord de l'océan Glacial Arctique ?

David - La communauté de Grise Fiord a la particularité d'être celle qui vit le plus au nord de la planète. Il n'y a qu'un campement qui soit plus au nord, mais il s'agit en fait d'une station météo. Tandis que Grise Fiord est un vrai « village ». La communauté inuit occupe cette région depuis, disons... la nuit des temps, même si le village en lui-même, ne date que d'une qua-

rantaine d'années seulement. Nous sommes sur le 76^e parallèle, sur Ellesmere Island, à 1000 kilomètres et des poussières du pôle Nord ; la première habitation est à 1h30 d'avion ! Trois Quatorze - Pour mieux se rendre compte de la chose, je crois qu'il faut inviter les lecteurs à se pencher sur une carte, ou mieux encore à pointer la position sur un globe. Là, ça devient très impressionnant ! Que peux-tu nous dire sur le climat ?

David - Quand je suis arrivé, au tout début du mois de septembre, la température frôlait le zéro degré. Assez rapidement, elle est tombée à -10°, -20°. Il y a une semaine, il y a eu à nouveau une chute (-30° environ). Cette semaine, on est remonté à -20°. Je sais que bientôt elle descendra jusqu'à -40°, voire plus bas. Et on entrera dans la nuit polaire

Trois Quatorze - C'est effrayant, non ?

David - Non, pas du tout. J'ai vraiment l'impression qu'en France il fait beaucoup plus froid ! Sérieusement, ici, c'est un climat très sec, donc très supportable. La première fois que le thermomètre est descendu en dessous de -20°, j'ai même été surpris. J'aurais juré qu'il faisait bien plus chaud. J'ai dû regarder le thermomètre pour vérifier. Et, il faut ajouter qu'à l'intérieur des maisons, il fait très bon (entre 20° et 25°C). Jusqu'à présent, je n'ai pas du tout eu l'impression de lutter contre le froid.

Trois Quatorze - Avant d'entrer dans les maisons, peux-tu nous décrire Grise Fiord de l'extérieur ?

David - Grise Fiord est situé dans une crique assez grande, à la sortie du fjord d'Ellesmere, au bord de l'océan arctique. Mais attention, il ne faut pas imaginer un petit port avec des pontons, mais plutôt une zone un peu

étrange, pleine de gros galets ; il faut imaginer une frontière indéfinie entre terre et mer (puisque cette dernière est gelée quasiment la plupart du temps). Grise Fiord est appuyé contre des montagnes. Voilà la situation.

Aujourd'hui tout est blanc, avec toutes les nuances de blanc. C'est magnifique. D'abord c'est grandiose et puis en ce moment la lumière est extraordinaire. Nous sommes sur le point d'entrer dans la nuit polaire, et chaque jour, j'assiste à un coucher de soleil qui n'en finit pas. C'est comme si la minute qui suivait le moment où le soleil plonge derrière l'horizon durait 3 à 4 heures ; tout est orange, bleu... Trois Quatorze - Comment est structuré le village ?

David - « Structuré » est un grand mot ! On a l'impression de maisons posées un peu au hasard, un peu en longueur, le long de la mer. Il y a 46 maisons, un petit bâtiment administratif qui fait office de mairie, un générateur, une école, une petite église, une station de pompiers, deux garages, deux gros réservoirs d'eau, une piste pour atterrir (un peu à l'écart de la ville), une clinique (pour les soins d'urgence). Il y a une infirmière qui vit à Grise Fiord, sinon il y a un généraliste et un dentiste qui viennent deux fois par an. En tout, il y a 160 habitants.

Trois Quatorze - Tous sont Inuit ?

David - Non, une vingtaine ne le sont pas. C'est le cas de mon père d'accueil. Il a épousé une Inuit, mais aujourd'hui il est divorcé. Je vis avec lui, ses deux enfants, Ryan (3 ans) et Jacob (4 ans), et un autre étudiant d'échange, Michael, qui lui est Tchèque - il est arrivé en même temps que moi.

Trois Quatorze - En tant que participant PIE, tu vas bien entendu à l'école. Peux-tu établir des parallèles entre l'école française, ce que tu sais de l'école canadienne, et ton école à Grise Fiord ?

David - C'est à la fois proche et éloigné. Contrairement aux autres écoles canadiennes, à « Ummimak school », on ne choisit pas ses matières. Cela s'explique par le fait qu'il n'y a ni assez d'élèves ni assez de professeurs. Il faut bien comprendre que c'est une école unique et que les élèves ont entre 3 et 19 ans ! Il y a 6 professeurs et 6 matières (anglais, inuktitut, sciences, maths, informatique, études sociales). Les cours commencent à 9 heures. On s'arrête à midi. On reprend à 13 heures et on s'arrête à 16 heures. Les mêmes cours se répètent du lundi au vendredi, comme dans toutes les écoles nord-américaines. Le matin, on commence par 3/4 d'heure d'activités physiques. Question niveau, c'est tranquille. On travaille beaucoup moins qu'en France. En fait, il ne faut pas comparer. Pour un Français, le rapport des jeunes à l'école est disons... assez particulier. Les élèves vont à l'école s'ils ont envie d'y aller ; s'ils n'ont pas envie, ils n'y vont pas ; ils ne sont pas pénalisés pour autant. En fait ici, c'est plutôt du genre : « Merd, d'être venu ! ». Pour vous donner un exemple, il y a, chaque mois, une

remise de diplômes qui est organisée (du style « l'étudiant du mois » « celui qui a bien fait ceci, ou cela » « la meilleure athlète », etc.) ; et bien moi, j'ai déjà gagné deux fois le certificat de « celui qui vient le plus souvent à l'école » 100 % de présence pour un élève : ils n'avaient encore jamais vu ça !

Trois Quatorze - Amusant, oui ! On peut dire que l'approche scolaire est donc totalement différente ?

David - Totalement. Disons que la population inuit est très attachée à ses coutumes, ses traditions, son mode de vie et que la vie tourne encore autour de ça. Pour un Inuit, l'idée de jobs, de travail au sens où on l'entend en Europe, est impensable. Et ce d'autant que le gouvernement aide financièrement les gens qui sont prêts aujourd'hui à rester à Grise Fiord. Tout cela explique donc l'attitude générale par rapport à la scolarité. L'école, c'est quelque chose en plus, comme un bonus. Mais, mon père d'accueil, qui est le manager administratif et financier de la ville (un genre d'adjoint au maire), essaie, à l'instar d'autres personnes, d'inciter les jeunes à aller à l'école plus régulièrement. Pour élargir et pour qu'on comprenne mieux, je dirai que l'idée d'avenir en général, de ce que l'on va devenir, n'est pas du tout la même pour un Inuit que pour un Européen. Ici, les gens vivent plus au jour le jour. Demain n'est pas le souci premier.

Trois Quatorze - Tu parles des traditions, du mode de vie inuit ancestral, qu'en reste-t-il aujourd'hui ?

David - Je crois qu'en 50 ans, le mode de vie a totalement évolué. Le mode de vie d'aujourd'hui n'a sans doute plus rien à voir avec le mode ancestral qui était encore en vogue il y a peu. Il n'en reste pas moins vrai que la chasse, par exemple, reste une tradition très prégnante, une réalité. Ici on mange le produit de notre chasse et de notre pêche : phoque, morse, baleine, narval, ours, caribou, oiseau, lapins... J'ouvre une petite parenthèse : j'ai assisté plusieurs fois à des parties de chasse : narval, phoque... C'était fascinant. Ils sont particulièrement doués. Moi je ne voyais rien, sinon du blanc, et eux ils voyaient tout. Il y a quinze jours, un ours s'est approché du village (cela arrive parfois pendant l'hiver). C'était très impressionnant. Il a été tué. Durant la nuit polaire, on profite des périodes de pleine lune pour aller chasser. On prend la snowmobile et on part sur la mer, qui est entièrement gelée.

Trois Quatorze - Pour en revenir à la nourriture, vous ne mangez pas que le produit de la chasse, tout de même ?

David - Non. Beaucoup de nourriture arrive par avion. Au moment où je vous parle, j'ai regardé sur la table et je vois des bananes, des pommes, des oranges... L'avion passe entre 1 et 3 fois par semaine (suivant les besoins et les conditions) et il apporte des produits du monde. Dès qu'ils le peuvent, les gens ici mangent des fruits et des légumes (carottes...). Ils congèlent aussi énormément. C'est un truc important la congélation. Mais une

« Ce jour-là, c'était beau, c'était magnifique, tout blanc. C'était la première fois que je voyais de vrais icebergs, de près ! Juste avant d'atterrir, j'ai vu aussi des Narvals qui s'éloignaient... Grandiose ! »



GRISE FIORD

page de gauche :
Image de la ville
Situation de Grise Fiord

page de droite :

Trois Images de Grise Fiord
Photos : Vincent K Chan
Site : www.arcticcircle.ca

Le diable de Tasmanie

HOBART

Entretien. David, Grise Fiord & Nikita, Hobbart



des bases de la nourriture, je le répète vient de la pêche et de la chasse.

Trois Quatorze - Est-ce que tu sens, comme dans nos sociétés (voir interview de Nikita), un souci particulier concernant l'environnement ? Par exemple par exemple du réchauffement de la planète qui semble toucher en premier lieu le Grand Nord ?

David - Non, ils n'en parlent pas du tout. Il y a en ville, une maison pour le World Life Office, mais, c'est plus un office de chasse qu'autre chose. Au quotidien, ils ne parlent pas du tout d'écologie. Ce n'est pas leur préoccupation.

Trois Quatorze - On parle aussi du problème de l'alcool dans les communautés inuits. As-tu ressenti cela ?

David - Non, l'alcool, il n'y en a quasiment pas. Ils en font venir très peu, car ça coûte très cher. Si ça a été un problème, il ne semble plus que cela le soit, en tout cas à Grise Fiord. En revanche, la consommation de tabac est un vrai problème. Les jeunes fument à partir de 13 ans. Et tout le monde fume énormément.

Trois Quatorze - Continuons à broser - à gros traits - un tableau de ce monde, qui reste pour nous très exotique et très lointain.

David - Pour moi aussi, il reste encore très surprenant. J'en apprend tous les jours. Prenons l'éducation : ici, les enfants sont rois. Ils ont et font tout ce qu'ils veulent (dans la mesure, bien sûr, où cela est possible). À ce niveau, c'est très différent de l'Europe et même du reste de l'Amérique du Nord. Les rapports hommes/femmes également ne sont pas structurés sur le même moule. En public, les hommes et les femmes ne montrent jamais qu'ils sont ensemble. Je ne connais pas d'adolescent/adolescente qui sortent ensemble. Quand je leur ai demandé pourquoi, j'ai eu le sentiment que c'était du domaine de l'interdit. La chose qui m'étonne peut-être le plus c'est l'aspect grande famille du village, à tous les sens du terme. Concrètement les gens sont souvent frères, cousins, etc. Mais, au-delà de ça,

ils raisonnent tous comme s'ils faisaient partie du même groupe. Si ce soir, par exemple, je n'ai pas envie de manger chez moi, je fais « toot-toot » trois portes plus loin, et je sais qu'on m'ouvrira et qu'on me servira à manger. À ce niveau, le fonctionnement général de Grise Fiord est très différent de ce que l'on connaît en Occident. L'idée d'entraide est très développée ici. Mais attention, tout n'est pas rose non plus. Si vous avez des rapports tendus avec vos voisins, ça devient très difficile. C'est comme dans une famille... plus exacerbé. Mais je dis ça et j'en ai pas encore vu de vrais conflits.

Trois Quatorze - Entre eux, est-ce que les gens parlent anglais ou Inuktitut ?

David - Les deux et un mélange des deux. Ce sont les deux langues officielles du Nunavut. À l'école, moi j'apprends l'anglais et aussi l'inuktitut (3 heures par semaine). J'ai vraiment envie de le parler. Je commence à comprendre des choses, mais je suis loin de pouvoir suivre une conversation. C'est une langue

difficile. Ça s'écrit avec des symboles. Mon plus jeune frère Ryan parle plutôt Inuktitut (c'est sa première langue), mais Jaco préfère l'anglais. Je me surprends moi-même à mélanger un peu les deux langues.

Trois Quatorze - Quelles sont les activités principales pour les adolescents en dehors de l'école ?

David - La chasse, j'en ai parlé. Parfois un copain m'appelle et me demande de l'accompagner. C'était le cas dernièrement, je suis parti avec un jeune de 15 ans pour chasser le « ptarmigan », (c'est un oiseau tout blanc, et cela dit au passage, je déteste quiconque de le repérer sur la neige ; et bien ce copain m'a vraiment étonné, il avait une Dexterité et un coup d'œil incroyables). En dehors de la chasse, la grande activité - l'activité numéro 1 même - c'est la télévision. Ici, on reçoit 300 chaînes ! Alors, c'est comme ailleurs, on passe beaucoup de temps devant la télé. Sinon, ce sont les consoles de jeu, et puis après l'école, les jeunes aiment aller à la coopérative. Ils vont s'acheter une barre chocolatée. C'est une habitude, presque une tradition.

Trois Quatorze - Après deux, trois mois, quel premier bilan tires-tu de cette expérience ? Qu'as-tu déjà appris ?

David - L'anglais, un peu d'inuktitut ! Mais j'ai surtout appris à ne pas juger au premier regard, à ne pas me limiter aux apparences. Ici les gens sont très réservés, presque secrets. Ils ne parlent pas facilement d'eux-mêmes. Au début certains, surtout les anciens, n'allaient pas forcément vers moi, ils attendaient de voir à qui ils avaient à faire. Michael et moi on est tout de même les premiers étudiants d'échange. Il fallait se faire adopter, et ce n'était pas forcément facile. Je sais maintenant qu'ils sont curieux de nous autant que nous pouvions l'être d'eux. Au bout du compte, les langues se sont déliées ; aujourd'hui on a des longs échanges, on se pose mutuellement les mêmes questions : comment on voit le monde, ce qu'on en connaît, ce qu'on en pense ! C'est comme par-



tout, il faut juste se donner le temps de se connaître. Je me dis que j'ai le temps justement de comprendre et de découvrir tout cela.

La suite des aventures de David, dans le prochain numéro de Trois Quatorze

Nikita, plein sud !

Trois Quatorze - Nikita, tu te trouves donc aux antipodes de David, par 42° de latitude sud ?

Nikita - Oui, je suis en Tasmanie, une grande île, de la taille de l'Irlande, au sud du « continent » Australie. Il s'agit d'une des îles habitées les plus australes avant la zone antarctique. Je suis arrivé un jour de juillet dernier. Après 25 heures de vol pour rejoindre Sydney puis deux heures supplémentaires pour faire Sydney-Hobart. Trois Quatorze - Décris-nous un peu la Tasmanie.

Nikita - C'est très vert, très rond, très doux. Il y a beaucoup de collines, le climat est tempéré, un peu comme en France, mais comme nous sommes dans l'hémisphère sud, les saisons, bien sûr, sont inversées. C'est très beau, mais sûrement moins exotique que le pays de David. Je ne vois pas de particularités physiques qui m'aient marquée, si ce n'est que les arbres et les fleurs sont différents. Il y a aussi les wallabies que l'on croise le matin en allant à l'école. La seule vraie curiosité du pays c'est le fameux diable de Tasmanie, ce petit animal (de la taille d'un chien moyen) qui fait un bruit terrifiant et qui a la réputation d'être extrêmement méchant. Je crois que cette réputation est due au fait qu'il se nourrit de carcasses. En fait il a peur des hommes. J'en ai vu dans un parc mais jamais en liberté. Certains disent que ça s'apprivoise.

Trois Quatorze - Où vis-tu exactement ?

Nikita - Je vis dans la banlieue d'Hobart, la capitale de l'île. Mais ici « banlieue » rime avec « campagne » ; je suis entourée de verdure, de lacs, de collines... de wallabies !

Trois Quatorze - À l'origine, la population de l'île était aborigène ?

Nikita - Oui, mais l'île était très peu peuplée, et au moment de la colonisation la population aborigène a été tuée. Au XVII^e et XIX^e siècles, l'île servait de bagnes aux criminels les plus endurcis. Ça a bien changé depuis.

Trois Quatorze - Qu'en est-il du mode de vie aujourd'hui ?

Nikita - Oh, c'est un mode de vie à l'occidentale, tendance très anglo-saxonne, british même. C'est très tranquille. Le niveau de vie est plutôt élevé. Les gens ici sont assez cools, décontractés, ouverts. Ils aiment les barbecues, les activités sociales en général, et le sport en particulier ; en fait ils vouent une passion au sport ; ils les pratiquent tous et en toute occasion. Moi par exemple : le lundi, je fais du cricket, le mardi de la voile, le mercredi et le vendredi du piano, et le jeudi, je joue au football australien (le football australien, c'est quelque chose ! C'est très, très physique !). Ici, il y a toujours des tonnes de choses à faire. Il faut aussi parler de la télé. Elle est incontournable ; les gens la regardent énormément, même en mangeant.

Trois Quatorze - Qu'est-ce qui t'a marqué depuis ton arrivée ?

Nikita - Le fait que les gens soient très préoccupés par l'environnement. Ici, il n'y en a que pour la Nature. Ils n'ont que ce mot-là à la bouche. En ville et dans les parcs, il y a des centres d'informations pour sensibiliser tout le monde sur l'idée de protection de l'environnement, à l'école il y a des cours d'écologie, etc. Les gens disent qu'il y a un trou dans la couche d'ozone, juste au-dessus de la Tasmanie, alors ils sont d'autant plus vigilants ! En matière d'environnement, ils sont donc très progressistes, mais, par contre, ils sont très conservateurs sur certaines questions de société, au premier rang desquels, la sexualité. L'homosexualité leur fait très peur, par exemple. La cigarette aussi ; ici, fumer est un vrai délit, un crime presque ; la législation est très stricte là-dessus, notamment avec les jeunes ! D'une manière générale, ils sont assez puritains. Question mode, j'ai remarqué qu'ils étaient très portés sur les couleurs, notamment le rose, alors qu'en France on est plutôt gris/noir ! Le plus dur pour moi c'est le rythme de vie. Ici, ils se couchent très tôt. Et moi j'ai du mal avec ça. Pour le reste, l'itégration est facile, d'autant que mon vrai père est Anglais, alors question langue et tournure d'esprit, j'étais préparé.

Trois Quatorze - Quel enseignement m'as-tu tiré de ces trois-quatre premiers mois ?

Nikita - J'ai surtout appris des choses sur moi. J'ai appris à observer.



“ Ici, il n'y en a que pour la Nature. Il y a des centres pour sensibiliser tout le monde sur l'idée de protection de l'environnement ; à l'école il y a des cours d'écologie, etc. ”

Hobart

Un bagage pour la Vie

Que reste-t-il, à long terme, d'une année scolaire vécue à l'étranger ? Peut-on quantifier les retombées d'une telle expérience ? Peut-on estimer sa portée ? Pour répondre à ces questions, PIE a envoyé une enquête à tous ceux qui ont participé par le passé à ce programme. Résultats et commentaires sont sans équivoque. Ils nous confortent dans l'idée qu'une année scolaire à l'étranger est une année clé, une année pour la vie.



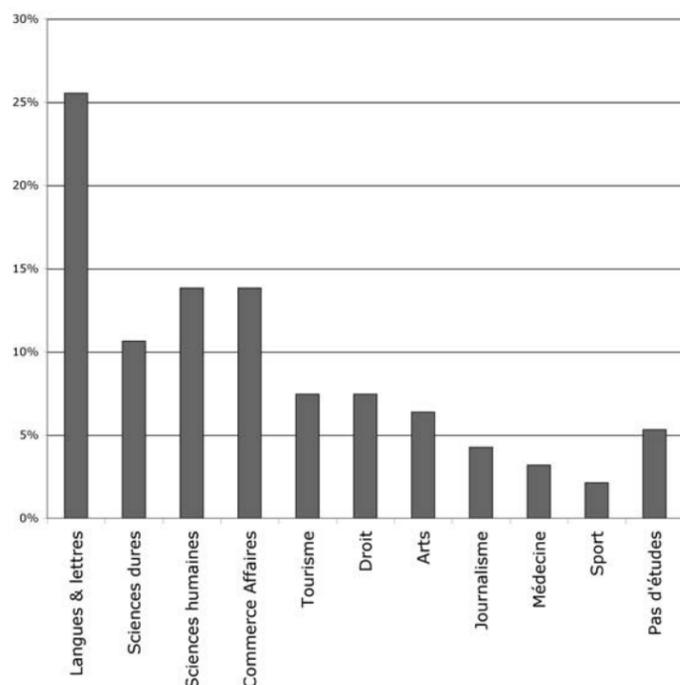
MÉTHODOLOGIE

Tous les participants « départ » depuis la création de PIE ont été sondés, y compris ceux pour qui l'expérience a été écourtée (retour anticipé, renvoi...) y compris ceux - rares au demeurant - qui ont manifesté à leur retour leur insatisfaction ● 2776 enquêtes ont donc été envoyées (PIE a perdu la trace de 705 participants) ● Les résultats portent sur 302 réponses, soit 11% des participants, un pourcentage largement significatif, suffisant en tout cas pour donner toute sa crédibilité aux résultats présentés ci-dessous ● La première partie du compte-rendu, la plus analytique, rend compte des études et du parcours professionnel des anciens participants, la seconde, plus subjective, tente, à travers données chiffrées et commentaires, de répertorier les acquis et les bénéfices d'un tel séjour.

ÉTUDES & PROFESSIONS

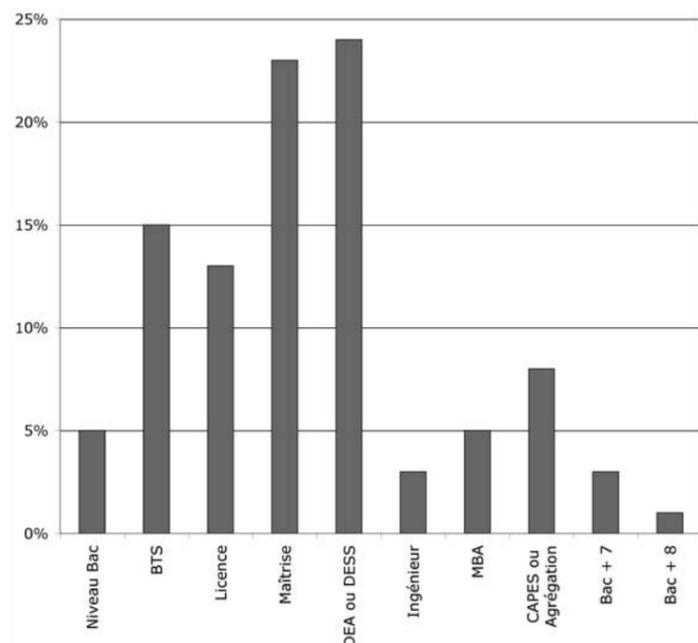
Nous nous intéressons ici aux participants qui sont en âge d'avoir fini leurs études (promotions de 1981 à 1996)

Quelles études avez-vous menées ?



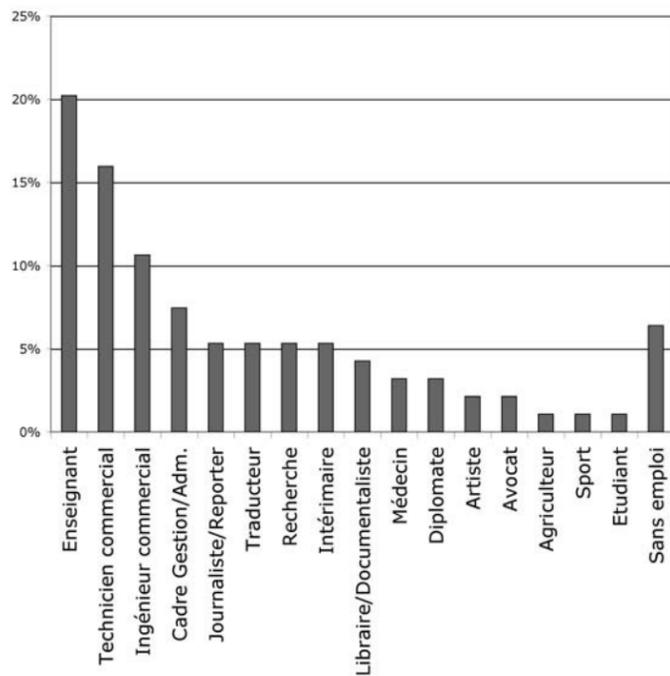
Commentaires ■ On notera la prédisposition naturelle des participants à des études de langues (24%). Il faut savoir que beaucoup de participants ont débuté leur cursus par des études de langues et l'ont complété par une seconde formation (commerce, art, droit...) ■ On notera surtout le faible taux de participants n'ayant pas entrepris d'études supérieures (5%) ■ Voilà de quoi rassurer tous ceux qui pensent qu'une année dans un lycée à l'étranger risque de nuire à des études ultérieures ■ On notera enfin quelques cas atypiques, comme cette participante qui, après avoir mené avec succès des études de sociologie, d'infirmière, de langues (diplômée à la clé), a finalement opté pour la danse, qu'elle a d'abord étudiée, et qu'elle enseigne aujourd'hui.

Quels diplômes avez-vous obtenus ?

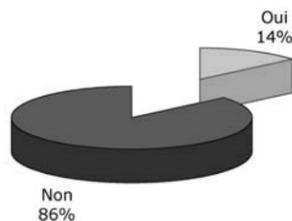
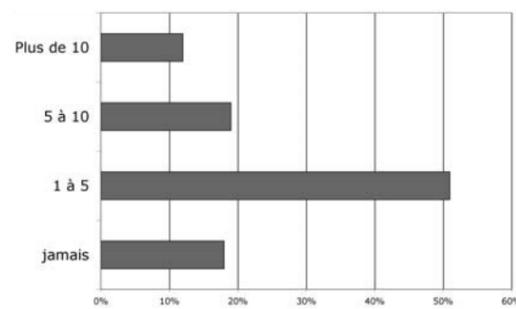


Commentaires ■ 67% des participants PIE ont mené des études à un niveau égal ou supérieur à Bac + 4. Même s'il convient de le nuancer - eu égard au milieu social de nos participants - ce résultat va au-delà des meilleures espérances ; il est très largement supérieur à la moyenne nationale. ■ Ceux qui ont entamé des études (95% des participants) les ont menées au minimum jusqu'au BTS ou à la Licence ■ L'année scolaire à l'étranger n'est donc en aucune façon un obstacle à la réussite universitaire... Bien au contraire!

● À savoir : 54 % des étudiants sortent diplômés d'une faculté (en France ou à l'étranger), 31% d'écoles d'ingénieur, de journalisme, de B.T.S... et 6% de grandes écoles (dont Polytechnique).

Quelle est votre profession actuelle ?

Commentaires ■ On retrouve les participants PIE dans les principaux secteurs de l'économie (administration, diplomatie, enseignement, commerce, art, recherche, médecine, agriculture...). Trois professions émergent à un taux nettement supérieur à la moyenne nationale : journaliste/reporter, enseignant et traducteur/interprète. Avis aux amateurs ! ■ On constate que, contrairement à une idée reçue, l'année passée à l'étranger n'entrave en rien la poursuite d'études scientifiques de haut niveau ■ On note un pourcentage de non actifs d'autant plus faible (6%) que la moitié d'entre eux sont, par choix, mères au foyer ■ Au rayon des entreprises intégrées par les participants on retiendra : l'ONU, le ministère des Affaires Étrangères, le Ritz, la Police Nationale, Dell, la FIFA, Air France, l'Éducation Nationale, Europe 2 et... PIE ! 6% des participants ont par ailleurs créé leur propre entreprise.

Avez-vous mené des études à l'étranger ? (6 mois minimum)**Vivez-vous actuellement à l'étranger ?****Combien de fois par an prenez-vous l'avion ?**

Commentaires portant sur les trois dernières questions ■ Nos participants sont à l'évidence des voyageurs pour la vie : dès leur retour, ils reprennent la route, d'abord pour les études ; plus tard, il leur arrive de s'installer à l'étranger ■ C'est le cas de 14% d'entre eux, répartis aujourd'hui sur les cinq continents (des US à Dubaï, des Pays-Bas à Israël) ■ 7% d'entre eux ont même épousé un(e) étranger(e) (trois Américains, un Danois, un Espagnol, un Égyptien, un Péruvien !). On notera enfin que sur les 12% de participants qui prennent l'avion plus de 10 fois par an, 2% le prennent plus de 10 fois.

BIENFAITS & BÉNÉFICES**Votre année scolaire à l'étranger vous a-t-elle aidé dans vos études et dans votre vie professionnelle ?**

Commentaires ■ Véritable plébiscite en faveur de cette expérience. Les qualificatifs les plus utilisés : « énormément », « déterminant », « primordial », « crucial », « vital », « décisif »... ■ Les réponses s'accompagnent de commentaires explicites. Cette année a « déterminé toute la vie » de certains, elle a « donné des ailes » à d'autres, ou « une assurance que les autres n'avaient pas. »

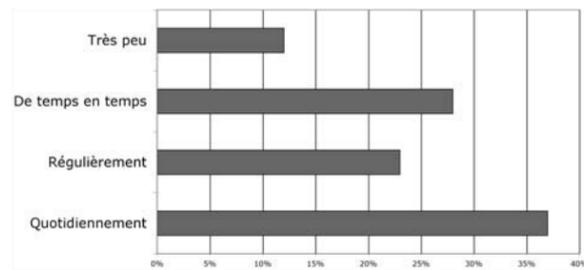
■ Sur trois points au moins l'apport est indéniable :

● L'apport linguistique est une évidence : « J'étais nulle, je suis devenue géniale » ; « J'avais 5 de moyenne, je suis passé à 19,5 » ; « Grâce à mes connaissances en Russe, langue rare, j'ai gagné des points durant toute ma scolarité... »

● L'aide à la réussite aux examens et à l'embauche : « Grâce à mon niveau, j'ai obtenu la meilleure note en anglais sur 700 candidats et j'ai pu intégrer l'école de journalisme... » ; « J'étais le dernier de ma classe et j'ai pu intégrer l'Université de Sussex en Angleterre » ; « J'ai pu travailler au Ritz, grâce à ma connaissance de l'anglais », « La langue est à la base de mon métier » ; « De ce point de vue, cette année est déterminante à 100% » ; « Dans la Recherche, il est indispensable de publier en anglais ! » ;

● Une autre façon d'aborder les relations dans le travail (travail en équipe, contacts humains, dynamisme, management...)

■ Pour conclure, on retiendra cette remarque prosaïque d'un ancien : « On a beau dire, une année à l'étranger, ça fait bien sur un C.V. »

Utilisez-vous la langue que vous avez apprise à l'étranger ?

Commentaires ■ 60% des participants utilisent la langue qu'ils ont apprise à l'étranger quotidiennement ou assez régulièrement ■ 12% seulement ne l'utilisent pas ou très peu.

Un monde de possibles

Katell, participante au programme en 1990, aujourd'hui créatrice de mode, vit à cheval sur l'Inde et les Pays-Bas, où est basée sa société. Elle nous parle d'écologie, de son métier, du fil qu'elle n'a cessé de tisser depuis son retour, et par là-même de sa conception du monde et des échanges. Ce court entretien nous rend compte avec justesse du sentiment de liberté et de légèreté qui anime les anciens participants et qui transparait à la lecture de tous leurs témoignages.

Trois Quatorze – Katell, tu rentres des USA en 1991, que fais-tu à partir de là ?

Katell – En rentrant, j'ai fait l'école du Louvre à Paris, mais comme j'avais du temps libre et que mes meilleurs amis aux USA étaient des Scandinaves, je me suis lancée dans l'étude du Danois. J'ai obtenu une maîtrise, et commencé une école d'interprétariat au Danemark. Je suis donc allée habiter là-bas. Parallèlement, je travaillais en France pour Robin des Bois, une association de protection de l'homme et de l'environnement. J'ai continué au Danemark, je m'occupais des pays Baltiques et des ex-pays de l'Union Soviétique (notamment autour des conséquences de Tchernobyl).

Trois Quatorze – Et comment passe-t-on de l'écologie à la mode, et du Danemark à l'Inde ou aux Pays-Bas ?

Katell – Il se trouve que j'ai toujours été manuelle ; j'étais attirée par tout ce qui était artistique. Je dessinais, je faisais des petits carnets, des sacs, des vêtements... ; je travaillais autour du recyclage. On m'a proposé de participer à une biennale artistique en Ukraine, la manifestation était axée autour de la prise de conscience des problèmes d'environnement. Là, j'ai rencontré un couple de couturiers ukrainiens ; ils étaient très intéressés par mon boulot. Ce fut le début d'une collaboration. J'ai monté ma boîte, « Art Déco ».

Au même moment, j'ai choisi de quitter le Danemark – je commençais à m'y ennuyer – et de m'installer aux Pays-Bas, qui était au cœur des problèmes d'environnement, des Droits de l'homme. J'ai donc opté pour Amsterdam, une ville très vivante, agréable, qui bougeait beaucoup plus et où je pensais que mes produits se vendraient bien. Là, j'ai ouvert une boutique que je n'ai gardée qu'un an car je me suis plus dirigée vers la création à proprement parlé.

Trois Quatorze – Te voilà donc créatrice de mode ! Et pourquoi l'Inde ?

Katell – Au départ, grâce au yoga et à la méditation. J'ai découvert ça il y a quelques années, et j'ai eu envie de connaître l'Inde. Une fois sur place, j'ai établi une nouvelle connexion avec mon travail ; il faut dire que l'Inde est un pays de tissus, de couleurs, de pigments... J'ai d'abord vécu un an et demi là-bas, travaillant pour un « fashion design studio », toujours autour du recyclage. J'ai fabriqué des vêtements, des accessoires, etc. Aujourd'hui donc, je travaille toujours avec l'Inde où je me rends très régulièrement, et toujours avec ce studio (qui vend mes produits un peu partout dans le monde : Singapour, New-York, Londres, Bombay...), et par ailleurs j'ai toujours ma société basée aux Pays-Bas, et je collabore toujours avec l'Ukraine qui fabrique les produits. Je travaille dans le milieu de la mode parce que j'aime faire des vêtements mais je ne perds pas de vue le message qui tourne autour des droits de l'homme et de l'environnement. Ce qui m'intéresse c'est de mettre en pratique mes idées dans ce domaine. Un jour je ferai peut-être des meubles en papier mâché !

Trois Quatorze – Tu as quitté la France il y a huit ans. Aujourd'hui, te sens-tu plutôt apatride, nomade, citoyenne du monde... ?

Katell – Un peu de tout cela. Et même si en France on me prend pour une étrangère, disons que je suis une citoyenne du monde d'origine française. Je sais d'où je viens.

Maintenant, c'est vrai que je bouge beaucoup, et que je me sens chez moi un peu partout : je fais des salons, des défilés, à Paris, à Barcelone, à Prague...

Trois Quatorze – Quel lien entre ce style de vie et ton année à l'étranger avec PIE ?

Katell – Le lien est évident : cette année a tout initié. Attention, partir comme je l'ai fait, je veux dire avec PIE, c'est loin d'être toujours évident. Quelque part, c'est une épreuve. Et en revenant à la question : « Est-ce que vous le referiez ? », je crois que j'aurais répondu : « Non ». Mais maintenant, à tous les jeunes, et surtout à ceux qui sont en recherche de quelque chose, je dis : « Va, va à l'étranger ! » c'est une garantie d'ouverture. À notre retour on a l'impression que l'on peut tout faire, on est débarrassé de cette peur qui tend à figer les gens. On ne craint plus rien, on a l'impression que le monde est à nos pieds, au sens où on l'a apprivoisé. Une expérience pareille nous nettoie d'un certain conditionnement (peur de l'autre, etc.), fait tomber les barrières. Je ressens ça dans les témoignages de tous ceux qui sont partis.

Trois Quatorze – Que retiens-tu des États-Unis plus particulièrement ?

Katell – Voilà un bon exemple. J'avais beaucoup d'a priori sur les USA. Ce n'était pas vraiment le pays où je voulais me rendre ; je prenais plus ça comme un passage obligé. Je pensais que je n'aimerais pas. Et finalement j'ai aimé, et j'en suis revenue très changée. J'ai découvert un peuple optimiste, efficace, entreprenant (le rapport au travail par exemple est très différent dans le monde anglo-saxon). « Everything is possible », voilà qui résume l'Amérique. Quand on a ça en soi, c'est plus facile. Et puis c'est vrai qu'aujourd'hui, je vis avec un Américain !

Le site de Katell : www.artdecodesign.com

Enquête. Les retombées d'une année scolaire à l'étranger



Quel est selon vous le principal bénéfice que vous avez tiré de cette expérience ?

Aurisque de surprendre, la langue est loin d'être citée comme le premier des bénéfices. Les participants insistent en fait sur cinq points :

■ « COUPER LE CORDON »

En tout premier, ils citent la maturité et ses variantes : l'autonomie, l'initiative, etc. Ils disent que, par le biais de ce séjour, ils ont « quitté le cocon », « coupé le cordon », qu'ils sont « sortis de leur œuf », qu'ils ont « appris à voler de leurs propres ailes ». L'année semble être un accélérateur dans le processus de passage à l'âge adulte.

■ « UN AVANT ET UN APRÈS »

Vient ensuite le bénéfice majeur aux yeux des participants : la connaissance de soi et ses dérivés : la connaissance de ses capacités, de ses envies, de ses limites, la faculté de prendre des décisions, de faire des choix : « C'est un moment privilégié, on se retrouve face à soi-même, sans le regard de ceux que l'on connaît, sans a priori : on se découvre, on engage une nouvelle vie. Partir, c'est une page blanche à écrire » Ou encore : « C'était une année d'introspection et de prise de recul... à quinze ans à peine ! » ; « J'ai grandi de 10 centimètres... et de beaucoup plus dans ma tête ! » Ici apparaît une idée maîtresse, celle de l'année « déclick », celle du tournant, du break : « Il y a un avant et un après dans ma vie, et entre les deux, le Canada ! » et aussi : « Toutes mes rencontres dans ma vie ont été déterminées par cette année-là », « Tout ce que je touche a un lien avec mon année en Russie. » Pour beaucoup c'est « la chose la plus importante de leur vie » ou presque : « Après la rencontre avec ma femme et la naissance de ma fille, c'est l'événement le plus heureux de ma vie », « J'y pense tous les jours depuis 20 ans ! »

■ « DE M À XXL »

L'ouverture d'esprit est un des autres grands bénéfices mis en avant. On parle de découverte d'une autre culture, d'une autre façon d'apprendre et de voir le monde. Les anciens participants se trouvent désormais plus tolérants, plus curieux : « J'ai compris que nous étions tous des habitants de la Terre, avant d'être ceux d'un pays » ; ou : « J'ai énormément reçu et peu donné ; c'était une expérience retournée sur moi, un peu égoïste. Si c'était à refaire, je m'ouvriraï davantage aux autres », ou : « Ma famille m'a appris à me réjouir de la réussite des autres » ; ou encore : « Je voyais la vie en M, désormais je vois tout en XXL. »

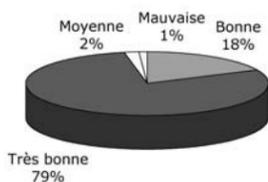
■ « MES PLUS BEAUX SOUVENIRS »

On retiendra aussi, dans un registre qui touche à l'affectif, ces quelques réflexions : « J'ai appris à m'aimer » ; « J'ai rencontré mon mari » ; « Là-bas, j'ai découvert la vie » ; « J'étais en pleine crise d'adolescence, je ne m'entendais pas avec mes parents, je me suis échappée et je suis revenue plus épanouie et mieux dans ma famille » ; « Ma vie de femme a commencé cette année-là. » Pour beaucoup, c'est une année qui restera à jamais gravée dans leur mémoire.

■ « FIER »

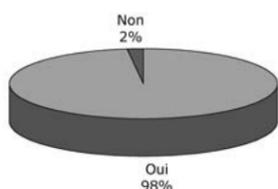
À travers toutes les enquêtes, un sentiment de fierté se dégage, bien résumé par ce remarque d'un participant : « J'ai tout simplement l'impression d'avoir fait quelque chose de grand ! »

Aujourd'hui quel jugement portez-vous sur votre expérience ?



Commentaires ■ Même si certains ont pu éprouver de réelles difficultés pendant leur séjour, il ne leur reste aujourd'hui que la fierté de les avoir surmontés ; ce qui explique sans doute ce résultat - pour le moins impressionnant - de 97% des participants jugeant avec le recul leur expérience « très bonne » ou « bonne ».

Si vous aviez un enfant, souhaiteriez-vous qu'il participe à un tel séjour ?



Commentaires ■ Sans doute la plus belle façon pour les participants de dire qu'ils ne regretent pas leur choix et que si l'expérience était à refaire, ils la tenteraient à nouveau. De belles perspectives pour PIE !

Si vous n'étiez pas parti(e), que seriez-vous devenu(e) ?

● « La même chose en moins bien », « La même avec un grand vide », ● « La même tout en étant une autre »... ● Je serais : « moins confiant », « ordinaire », « aigrie », « moins à l'aise », « coincée », « moins riche »,

moins concernée », « moins motivée », « moins active », « dépressive », « médiocre »... ● « Je serais un éternel mauvais élève », « Je me serais contenté d'un B.E.P. », « Je me serais plantée dans mes études »... ● « Je serais restée enfermée avec mes parents dans la région que je déteste »... ● Je serais « flic » ou « astronaute » ou « éboueur » ou encore « greuille »... ● « Je vivrais la vie en gris »...

Si vous ne deviez conserver qu'un seul souvenir (ou anecdote) de ce séjour...

■ STAR D'UN JOUR

● « J'étais membre de l'équipe de « mocktrial » (simulation de procès) et j'ai eu le prix de « best witness » (meilleur témoin) » ● « La première fois que je suis montée sur scène, avec les rires de mes camarades : je me suis sentie bien » ● « La « standing ovation » au concert de Noël du « High school band », après avoir joué un morceau en solo » ● « Le jour où j'ai sauvé la vie de ma grand-mère d'accueil, victime d'une crise de diabète » ● « Le jour où j'ai été élu « special person » au cours de religion et que tous les élèves m'ont écrit un petit mot... je les relistrès souvat » ● « Je me souviens que mon lycée a acheté une table de ping-pong pour moi, pour que je puisse m'entraîner ! »

■ CHOC CULTUREL

● Un garçon : « Le jour où j'ai pris la « water fountain » du gymnase pour une pissotière : ça a fait rire mes camarades pendant longtemps » ● Une fille : « Je me souviens m'être lavée les cheveux dans une pissotière en pensant que c'était une douche, ma famille était à la fois hilare et choquée ! » ● « Mes parents étaient venus me rendre visite pour une semaine ; quand ils ont vu à quel point j'étais bien chez moi, ils sont repartis ! » ● « C'était en 92, on a fait un sondage dans ma classe, eh bien j'étais la seule démocrate ! » ● « J'ai étudié la Bible avec mon père d'accueil, pasteur presbytérien. »

■ APPRENTISSAGE

● « Un jour que je marchais avec un ami, je me suis rendu compte que je parlais anglais sans y penser » ● « Le jour où je suis allée à la poste pour réclamer une lettre qui n'était pas arrivée ; personne n'avouait croire que j'étais française » ● « J'ai joué dans une comédie musicale » ● « J'ai appris à pêcher sous la glace. »

■ PREMIER JOUR

● « C'était le premier jour de classe, je me suis présenté ainsi : "My name is Fred, I live next to the bitch!" » ● « La cérémonie de rentrée scolaire chez les Maoris où les nouveaux doivent saluer les anciens en leur touchant le nez avec leur propre nez » ● « C'était au restaurant, je lui ai breduillé "Thank you" dans mon anglais minable, ce à quoi un américain poli, il m'a répondu : "You're welcome" ; j'ai cru qu'il me souhaitait la bienvenue dans son pays, j'ai donc répondu « Thank you », et il a répondu : "You're welcome !" » ● « À la fin des cours, je cherchais mon « school bus », mais comme ils se ressemblaient tous, j'ai dû demander de l'aide à une fille qui passait ; elle m'a ramenée chez moi... est devenue ma meilleure amie... et ma sœur d'accueil quand j'ai dû changer de famille. »

■ FÊTE

● « La Prom : c'était tellement américain, tellement fun » ● « La Prom : le fait d'avoir été pomponnée comme une princesse » ● « Ma robe à paillettes de « Prom », très jolie, très kitsch, et qui était merveilleusement bien assortie à ma jambe dans le plâtre » ● « Noël, le faste, les cookies » ● « La « graduation », s'avancer dans l'allée centrale sous l'hymne national et les bravos. »

■ DUR, DUR

● « Avant mon départ, mon père est décédé ; je n'aurais jamais supporté l'épreuve si je ne m'étais pas éloigné de mon environnement » ● « Un jour de match de foot, il y a eu une révolte de blacks contre la domination blanche : incroyable et effrayant. »

■ AMOUR

● « La naissance de ma sœur d'accueil » ● « C'était le jour de la St Valentin, mon copain et moi on se regardait nus dans la glace » ● « La petite Callie (4 ans) qui un jour dit à sa mère : « Maman, tu crois que je peux demander au père Noël qu'il me redépose encore une fois Solène derrière la porte » ● « Mes parents d'accueil, qui n'avaient pas d'enfants, aimaient me présenter comme leur fille. Quand je suis revenue deux ans plus tard, ils avaient un bébé ; alors, les gens croyaient que j'étais la mère et eux les grands-parents ! »

■ IMAGE

● « La traversée du Golden Gate en coccinelle : magique ! » ● « Gattle drive » : j'ai ramené un énorme troupeau de vaches des pâturages d'été aux états ; j'étais à cheval, avec santiags et chapeau, entouré d'autres cavaliers pareillement vêtus. » ; « Ma mère d'accueil me lisait des histoires d'enfant, le soir dans le salon » ● « Il y a une odeur particulière aux USA qui change d'un état à l'autre. Je sais, c'est bizarre mais ça m'a énormément marqué. Dans le Dakota du Nord, il y a une odeur de fraises, de nature, de bois. Et dans la maison de ma famille d'accueil, ça sentait bon les épices, la chaleur. Je m'en souviens encore ! ».

Quel est votre message aux futurs participants ?

● « Ça devrait être obligatoire » ● « Foncez » ● « Investissez-vous à 100 % » ● « N'hésitez pas » ● « Go, go, go » ● « Partez, partez, partez » ● « Faites-le » ● « Ne vous posez pas de questions » ● « Ne réfléchissez pas » ● « Réfléchissez tout de même, les obstacles sont nombreux » ● « Relativisez » ● « Rien à perdre tout à gagner » ● « Saisissez la chance » ● « Osez, après c'est trop tard » ● « Oubliez la France » ● « lâchez vos parents » ● « éclatez-vous » ● « Enjoy » ● « Carpe diem » ● « Courage » ● « Y croire et tenir bon » ● « Haut les cœurs » ● « Préparez votre retour » ● « Souriez, ça vous ouvre toutes les portes » ● « Ouvrez-vous aux autres » ● « Ouvrez grand les yeux, les oreilles, les narines, les pores de votre peau, la bouche et imprégnez-vous de toutes les sensations nouvelles » ; et enfin : ● « Bonne chance ! »





Une autre école (10)

Trois Quatorze poursuit son tour du monde des écoles ● Le journal enquête auprès des participants au programme d'une année scolaire à l'étranger sur les structures, les horaires et les objectifs des différents systèmes éducatifs ● Après avoir présenté les écoles de Russie, d'Afrique du Sud, d'Allemagne et des États-Unis (N°29), de Suède et de Chine (N°30), du Canada (N°31) du Japon (N°33) et enfin de Mongolie (N°38), Trois Quatorze lève le voile sur l'école mexicaine ● Dans le prochain numéro, cap sur le Portugal.

MEXIQUE

STRUCTURE DES ÉTUDES

S'il suit le cursus classique, ce qui est loin d'être le cas de tous les jeunes du pays, un enfant mexicain entre à la maternelle (Kindergarten) à trois ans, à l'école primaire (Primaria) à 5 ans, et à l'école secondaire (Secundaria) à 12. Il en sort à 14 ans, âge auquel il intègre la Preparatoria, équivalent du lycée français ; il reste trois années en « Preparatoria » - mais nous devrions plutôt parler de six semestres, puisque c'est cette unité (le semestre) qui structure les études secondaires. La « Preparatoria » est en effet divisée en « primer, segundo, tercero, cuarto, quinto, sexto... semestre ». Un élève peut très bien, par exemple, redoubler son premier semestre, ou changer de matières et d'orientation à la fin du troisième, etc. Chaque fin de semestre est ponctuée par un examen : si un élève n'obtient pas une note positive dans 5 matières sur 6 (à savoir, suivant les écoles, 60% à 70% de la note maximale), il est amené à redoubler son semestre. Au Mexique, l'examen final, celui qui conclut les études secondaires, est appelé « Ceneval » ; il n'a pas grande importance, dans la mesure où seuls les élèves qui le souhaitent le présentent. Il s'agit plus d'une épreuve d'évaluation que d'une épreuve déterminant véritablement l'orientation universitaire ou professionnelle.

Selon nos « enquêteurs », l'école au Mexique se singularise également par une grande dichotomie entre public et privé ; la fracture est visible à tous les niveaux : milieu social dont sont issus les élèves (personnes riches, sinon nanties, dans le privé, personnes modestes, sinon pauvres, dans le public), relations humaines, pédagogie et objectifs. On note également de grandes disparités régionales, tant au niveau des structures que des moyens. Ces différences, parfois flagrantes, doivent être sans cesse mises en exergue afin d'éviter toute caricature dans la présentation et l'analyse du système éducatif.

L'école mexicaine se distingue enfin par ses contours assez souples, où, pour le meilleur et pour le pire, le retard, l'absentéisme, et une certaine forme de laisser-aller sont de mise. Nous sommes ici aux antipodes des systèmes japonais ou chinois, qui se caractérisent, nous l'avons vu, par leur rigueur, leur compétitivité, leur sérieux... par fois jusqu'à l'excoès.

RYTHME SCOLAIRE

L'année scolaire débute en septembre et s'achève en juin. Le rythme des vacances est typique de l'hémisphère nord, avec une grande coupure estivale (juillet, août) et deux à trois coupures, plus brèves, qui correspondent aux fêtes traditionnelles, qui ne sont autres que les fêtes religieuses (Toussaint, Noël, Pâques).

Généralement, les cours ont lieu du lundi au vendredi. Ils commencent tôt le matin, à 7 h ou au plus tard à 8 h, et s'achèvent vers 13 h ou 14 h. Ce rythme est en partie dicté par la chaleur, écrasante la plus grande partie de l'année, dans la quasi totalité du pays. L'après-midi est consacrée au repas (vers 14-15 h), toujours pris à la maison, à la sieste et aux activités extra-

scolaires. Les clubs (danse, sports, capoeira, langues, musique) sont très prisés par la jeunesse mexicaine.

Dans certaines écoles publiques, des cours sont dispensés le soir ou même le samedi. Il en est ainsi pour une question de place (classes ou locaux surchargés) ou pour permettre aux élèves les plus défavorisés de travailler pendant la journée. Flora, une jeune étudiante PIE qui a connu le système public et privé nous précise à ce sujet : « D'un côté, dans l'école privée, j'ai rencontré des jeunes souvent gâtés, qui considèrent facilement l'éducation comme une corvée - un de mes camarades par exemple avait dépensé tout l'argent de son inscription dans des boissons alcoolisées ! - de l'autre, dans le public, la plupart de mes amis avaient un travail (chauffeur de bus, pour pouvoir aider aux besoins de leurs très modestes familles) ; ces jeunes-là considéraient l'éducation comme un privilège »

Chaque cours dure 50 minutes ; il n'y a aucune pause prévue entre chacun d'entre eux. Pour ce qui est de l'emploi du temps proprement dit, on se situe quelque part entre le système latin et anglo-saxon : les cours se répètent souvent dans le même ordre tous les jours de la semaine (comme en Amérique du Nord)... mais pas toujours (exceptions liées notamment aux options).

MATIÈRES

Certaines matières sont obligatoires pour tous les élèves, celles que sont les écoles ; c'est le cas, semble-t-il, de la littérature, des maths, de l'anglais, de l'informatique et de l'histoire. Les autres matières sont facultatives, mais les choix sont liés et limités par la filière à laquelle on s'est attaché. En « quinto semestre » par exemple, la filière « humanidades y sociales » est définie par l'étude des « sciences de la communication » de la « sociologie », de la « philosophie » et de « l'économie ». Les autres filières comprennent les options administration, chimie et économie, ou bien « sciences de la santé », « physique » et « calcul », ou encore « comptabilité », « dessin technique », « philosophie ». Suivant les écoles et suivant les régions, on trouve ensuite d'autres matières à option, telles la guitare, le chant, la cuisine...

Contrairement au système français, toutes les matières sont considérées comme aussi importantes les unes que les autres. Elles sont logées à la même enseigne puisqu'aux examens de fin de semestre, il n'y a pas de coefficient.

Généralement, le sport est obligatoire jusqu'au « cuarto semestre » et optionnel ensuite. Les sports les plus populaires sont le football, le basket-ball, le volley, la danse... Bien que les jeunes Mexicains soient très friands de sport, les conditions de pratique ne sont pas simples : l'infrastructure sportive laisse globalement à désirer, avec des terrains souvent précaires - facilement exposés au soleil et aux inondations - et les amulations sont fréquentes.

RELATIONS ET ATTITUDES

Ici, c'est le grand écart : certains nous parlent de professeurs assidus, responsables, studieux et consciencieux - nous sommes plutôt dans le privé -, d'autres de professeurs plus indifférents, moins professionnels, qui se comportent en dilettantes - nous sommes plutôt dans le public.

La discipline n'est donc pas toujours de règle : « Souvent les professeurs doivent se battre pour être respectés » « Par moments, nous dit-on, on se croirait en France. »

Mais, de l'avis général, quel que soit le système (public ou privé), les relations entre professeurs et élèves sont souvent plus cordiales et plus détendues qu'en France, plus simples aussi : « On peut manger avec les professeurs, aller avec eux au théâtre. Il y a de la confiance et de la compréhension. »

Nos enquêteurs s'accordent à trouver tous les élèves sympathiques, on parle même de véritable amitié, de grande proxi-

mité, de grande solidarité. On insiste sur le bon esprit qui règne entre les élèves. Mais parfois, soulignent certains, « cette solidarité joue contre les professeurs »

L'esprit n'est pas à la compétition, mais plutôt au savoir-vivre : « Ici on ne s'effrite pas, on vit au jour le jour, on ne se préoccupe ni du temps qui passe ni des échéances » ; mais pour bien souligner que les choses ne sont pas si caricaturales, on notera cette réflexion : « En période d'examen, on sent monter le stress » ; ou encore celle-ci : « Soudain, les élèves sont chamboulés par les résultats. »

NIVEAU & OBJECTIF

D'après nos participants, l'école mexicaine axe sa pédagogie sur la connaissance et sur les acquis ; et, d'après eux toujours elle n'obtient sur ce terrain que des résultats médiocres. Le niveau est globalement jugé faible (excepté en philosophie), mais il convient d'insister encore sur les grands écarts entre les écoles et les régions. En général, nos participants reprochent un certain manque de travail, un manque d'approfondissement des sujets, et un manque de développement du sens critique. Il semble que le projet global de cette école soit flou et que la faiblesse des structures n'aide pas à sa cohérence.

Par contre « nos » Français soulignent la qualité du travail de groupe et du travail oral. Ils insistent surtout - et ce, sans exception et sans nuance - sur l'humanité qui règne au sein de cette école : « L'ambiance est excellente », « Sur le plan culturel et affectif, c'est un enrichissement extraordinaire ; de ce côté-là nous avons beaucoup à apprendre ; ici on veille au bien-être de chacun. » Il ressort de la plupart des témoignages, une vraie joie d'être au cœur de cette école, d'y aller le matin, d'y vivre

De ce fait la complémentarité avec l'enseignement français paraît évidente : « J'ai compris qu'il y avait une autre façon d'apprendre, une autre façon de concevoir l'école. » « J'ai appris beaucoup de choses sur l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud, sur la culture mexicaine, l'histoire... » ; ou encore : « J'apprends à mieux cerner les mentalités »

Une participante souligne enfin et non sans humour : « En ce qui concerne le savoir à l'état pur, j'ai appris en venant ici à reconnaître la valeur de l'enseignement qu'on nous dispense en France. »

TÉMOIGNAGE

« Mon passage à l'école publique fut ma plus belle et ma plus enrichissante expérience », nous dit Flora en guise de conclusion. « Même si mon école était un champ de ruines (pas de portes, trous dans les murs, pupitres en bois, vitres cassées...), même si j'ai croisé là-bas la pauvreté, c'était le vrai bonheur. J'ai rencontré des âmes pures, des jeunes déjà durcis par la vie, des jeunes heureux d'aller à l'école. Certains vivaient dans des endroits très éloignés, devaient prendre le bus très tôt le matin, d'autres travaillaient pour ramener quelques pesos à leur famille (ils étaient livreurs de pizzas, chauffeurs...). Ils faisaient preuve d'une volonté extraordinaire. Pour moi, ils étaient tous des exemples. »

DEVENIR CONSEILLER LINGUISTIQUE

L'été dernier, votre enfant est parti grâce à Calvin-Thomas ("Summer" ou "Little Big Land")... Vous avez été satisfait de nos services et vous croyez à l'utilité de tels séjours. Alors, pourquoi ne pas devenir conseiller(e) linguistique. Vous pourrez faire découvrir ces programmes dans votre ville ou votre région. Pour en savoir plus, consultez : www.calvin-thomas.com/recrutement

Impressions suite...



Ci-contre : Image de "High school", moment de détente

Page de droite

En haut : Roissy 2004, départ pour les USA. Jessica, Marion, Bérénice, Coralie, Thomas, Charles, Anne, Maxime, Natacha, Héloïse

En bas : les amis d'Alicia

GRANDIR

L'Australie c'est comme un monde à lui tout seul, un monde à part. Du fait de son isolement, l'Australie semble ne pas avoir de connections réelles avec le « monde extérieur ». Et moi j'ai l'impression d'être dans une autre dimension, d'être en parallèle de la réalité. Avant de partir, ou plutôt avant de songer réellement à partir, mon rêve était de vivre une année comme dans les films américains, de connaître ce genre de lycée type, de cantine... enfin tous ces trucs stéréotypés. Aujourd'hui, je regarde autour de moi et je me dis : « Non, ce n'est pas le lycée d' " American Pie", non il n'y a pas de cantine comme je les imaginais, non, les jeunes ne portent pas de tenues excentriques. » En réalité, nous sommes en uniforme ! Au fond tout ça n'était qu'un rêve, et les rêves, on le sait, sont bien plus beaux lorsqu'ils restent à l'état de rêves. J'aime découvrir, c'est quelque chose d'important pour moi. Ici je suis servie : la famille, l'école, les gens, tout est source d'enrichissement. Un sourire, un surnom, une incitation à se joindre à un groupe pour le lunch, sont autant de sources de bonheur ; elles aiment ma journée : ici, j'apprends à apprécier toutes les petites choses et toutes les petites attentions. Voilà, je construis une autre vie, bien réelle, et en même temps, je forge un autre aspect de ma personnalité. La distance me fait prendre conscience de plein de choses sur moi et sur ma vie, passée présente ou future. Je n'ai plus de doute ; je

sais maintenant que la décision que j'ai prise de venir ici est la meilleure décision que j'ai jamais prise, la plus belle. Ce choix m'engage entièrement, je sais qu'il aura des conséquences tout au long de ma vie. Chaque jour qui passe, chaque minute même ne cesse de me le rappeler. Je suis heureuse : je trouve certaines réponses à des questions que je me suis longtemps posées, je commence à dépasser certains remords et regrets. La vie est trop courte pour perdre du temps à regarder en arrière. Je vis trop dans le passé, par peur du futur : je crois que je ne veux pas grandir. C'est comme si j'avais envie d'avoir toujours 17 ans. C'est en partie pour ça que j'ai choisi de partir. Tout arrive tellement vite : le bac, le permis, les études... Toutes ces choses destinées à nous insérer dans le monde actif et réel. J'ai donc choisi de grandir ici, pendant un an. Et je reviendrai fin prête pour affronter tout ça ! Oui, j'avais peur de devenir adulte ! Léa, Perth, Western Australia Un an en Australie

OU ES-TU ?

Les débuts - vous nous aviez prévenus - ont été durs. Mais maintenant, après quelques jours d'adaptation, tout se passe très bien. Chaque jour est unique, chaque jour j'apprends un nouveau truc, je découvre un mot nouveau, je rencontre une nouvelle personne. Les gens sont très gentils avec moi. La vie quotidienne au lycée est étonnante, les matchs de foot américain sont incroyables ; j'étais partie de l'équipe !

La vie sociale autour de l'église est très importante ici, très intéressante aussi. Dans ma ville, il y a 900 habitants et 5 églises ! Toutes proposent des activités très intéressantes aux élèves, à tel point que je n'arrive pas à choisir (d'autant que j'ai des amis qui vont dans une église et d'autres dans une autre). Ma famille d'accueil est très présente, elle m'aide, me conseille, on parle beaucoup, ils me font visiter plein de choses. Au début quand on vous dit que vous partez dans l'Oklahoma, vous pensez : « C'est quoi cet endroit ? » « C'est où ? » « C'est juste un trou perdu ! » Mais l'Oklahoma n'est pas ce que tu croies, ni ce que tu imagines. Moi, je suis très content d'être où je suis, je me plais énormément. Niels, Gre, Oklahoma Un an aux USA

SO BIG SO FAST

Il y a 26 jours, j'étais dans la salle d'embarquement, au milieu d'un groupe de copains, rencontrés deux jours plus tôt pendant le stage. Nous reprenions une dernière fois la chanson de la promo avant de nous diriger vers nos destinations respectives ! Moi, j'avais appris récemment les coordonnées de ma nouvelle famille. Je ne connaissais pas la profession des parents : que peuvent-ils bien faire ? J'avais un petit frère de 3 ans ; est-il gentil ? Il y avait un gros chien ; gros-petit ou gros-gros ? Au départ, j'étais déjà inquiète, mais en marchant vers la porte d'embarquement, j'ai ressenti l'inquiétude encore plus vivement. Bon j'y vais ou j'y vais ? Should I stay or should I go ?

On y va tous... Alors j'étais comme les autres. Au moment de décoller, je me suis dit « Qu'est-ce que tu fais là ? » Ils avaient l'air tellement sérieux les autres, et moi, j'étais là, à me demander comment diable j'allais pouvoir tenir le coup ! J'avais les larmes qui montaient, la gorge qui se serrait... mais en regardant bien à droite et à gauche, je me suis aperçue que je n'étais pas la seule. J'ai compris que chacun à sa façon entamait un nouveau chapitre de son existence.

Deuxième avion : nous ne sommes plus que trois. Les émotions se mélangent : anxiété, stress, impatience. Quand on arrive à Ottawa on s'échange un dernier regard ; aucune parole, le vide, juste le vide. Et cette question encore « Mais qu'est-ce que je fais là ? » L'accueil est super. L'excitation prend le pas sur la fatigue et sur le stress. Kevin, le père d'accueil est là avec un bouquet de fleurs du jardin, que sa femme a cueilli pour moi, et une pancarte colorisée par le petit frère avec mon prénom et mon nom. Aux deux autres participants, je glisse un dernier « Aurovoir et bon courage » et j'file vers la vie nouvelle.

On arrive enfin : quartier typiquement canadien, maison avec petit jardin, chien gros-moyen. Le chien est suivi d'un petit bonhomme blond, haut comme trois pommes qui me prend par la main et s'en va nous faire visiter sa maison. C'est mon frère... pour dix mois ! Une semaine plus tard je me sens chez moi ; mon petit frère a découpé ma photo dans mon dossier pour la coller tout en haut de son arbre généalogique ; le soir avant de se coucher, il m'inclut dans ses prières. À l'école, je ne suis pas au bout de mes découvertes et de mes surprises. La semaine dernière ce fut « Spirit week ». Tous les jours, je découvre quelque chose. Hier, une grande parade dans la ville sur des trucks aux couleurs de l'école, suivie d'un match de football. Je me suis surprise à encourager nos couleurs et à fêter notre victoire.

Je découvre petit à petit que nous sommes tous les mêmes adolescents, à des milliers de kilomètres les uns des autres. Moi, je n'en suis qu'au tout début de mon expérience, mais j'en ai déjà tellement vu. Coline, Arnprior, Ontario Un an au Canada

EN PRATIQUE

Le 22 août, je quitte Paris un peu triste, heureuse aussi de voir ma fille si enthousiaste à l'idée de réaliser son rêve. Le voyage se déroule bien, l'accueil à l'arrivée est parfait. Tout ensuite est à la mesure du rêve : la famille, l'école, les liaux, les activités... extraordinaire. Jusqu'à ce problème de santé. Quand nous sommes informés, je me précipite chez mon médecin de famille, munie du mail envoyé par la famille d'accueil. Notre médecin remplit son rôle à merveille : écoute et conseils, diagnostic à distance, énoncé des examens qu'il aurait prescrit à ma fille (et qu'elle a effectivement subis sur place) ; il essaie de me rassurer, me faisant remarquer que l'équipe médicale là-bas est certainement aussi performante

qu'elle le serait ici, sinon plus ! Le représentant local est informé, ASSE aussi, puis Julie de PIE qui me téléphone. À ma remarque « I'm so far from her », la famille d'accueil me répond qu'eux sont présents et qu'ils feraient tout leur possible pour que ma fille soit heureuse et en bonne santé tout au long de cette année. Je prends alors la mesure des recommandations qui nous ont été faites lors du stage « Faites confiance ! » ; j'étais d'accord sur le principe, mais, là, il a fallu le mettre à l'épreuve des faits.

Finalement j'admets, je reconnais que cela fait aussi partie de son « aventure », et j'écoute ma fille qui se moque et répète : « Inutile d'en faire une affaire ! » Je remercie du fond du cœur cette famille qui a choisi d'accueillir ma fille, qui prend en charge son bien-être et son enthousiasme, tout autant que ses problèmes et ses soucis. Merci aussi à tout le réseau qui se mobilise pour intervenir, prévenir, rassurer. Et moi... Saurais-je si un problème se présente à nouveau, être plus confiante et plus détendue ? La mère d'une participante.

LE MOT LE PLUS BEAU !

Ce que je vis s'appelle un rêve / Et je voudrais que jamais il ne s'arrête / Ce rêve envôlait mes nuits / Enfin ils s'estréalisés / Sans le moindre petit regret / Aujourd'hui, il s'appelle Alaska ! Alaska ! / Ce mot fait peur / On ne le connaît pas / Moi, je le trouve unique, / Et beau, et naturel / Si vous le voyez écrit sur un bout de papier que vous envoie PIE / Ne dites jamais : « Quelle malchance » / Pensez plutôt : « Quelle chance ! » / De vivre cette expérience. Julie, North Pole, Alaska Un an aux USA

ÇA N'A RIEN À VOIR

Le stage à Paris - avant le grand départ - était vraiment génial. Le vol Paris/Chicago est passé très vite : je me suis retrouvé en classe affaire (va savoir pourquoi) avec trois filles de PIE : menu à la carte, trop d'espace, siège qui s'allonge... conclusion : 9 h 25 de confort ! Ensuite Chicago/Omaha : ma mère d'accueil m'attendait à l'aéroport. On avait 2 h de route pour arriver à la maison, j'ai dormi car j'étais crevée et je ne comprenais rien à ce qu'elle me disait.... J'ai été à l'école dès le lendemain pour choisir mes matières et l'après-midi j'ai été en cours normal. J'ai pas compris une phrase... Maintenant, après un mois et demi, ça va beaucoup mieux côté langue, je commence à comprendre pas mal de choses. Sinon ma famille est à l'opposé de ma famille française donc c'est un peu dur niveau adaptation, mais j'espère que quand je saurai parler, ça ira mieux. Sinon, je nage dans le club de la ville. À partir de mi-novembre la saison de natation débute ; on nagera donc de 5 h 30 à 7 h 30 le matin, et de 16 h à 18 h le soir. L'école est vraiment différente de l'école française, elle est beaucoup plus libre, les élèves s'habillent comme ils veulent, ils mangent en cours ; les profs sont beaucoup plus relax, on sent qu'ils aiment ce qu'ils font. Ils sont à l'éco-

(Les programmes Calvin-Thomas)

EMPLOI

Calvin-Thomas recherche deux directeurs titulaires du B.A.F.D. ainsi que des moniteurs titulaires du B.A.F.A., pour l'été 2005, dans les deux sites de Little Big Land. Les anciens participants PIE et Calvin-Thomas seront prioritaires puisqu'ils maîtrisent l'anglais et qu'ils connaissent la civilisation nord-américaine ou australienne. La sélection définitive se fera après entretien. Merci de contacter Joël Préus au : 02 47 35 96 85



le dès 7 h 30 le matin, pour que les élèves puissent venir les voir s'ils ont besoin d'aide (choses que j'imaginais très mal en France). Je vais à la messe le dimanche : ça n'a rien à voir avec l'église française, c'est certainement plus moderne... peut être même trop ! J'ai fait une émission de télé pour la chaîne locale avec les autres « exchange students » de l'école, c'était super sympa. Dans ma famille il y a un autre étudiant qui vient de Hollande. Ma famille et mes amis en France me manquent vraiment, il y a des moments où j'ai vraiment le « Homesick », mais mon moral évolue dans le bon sens. Cécile, Norfolk, Nebraska
Un an aux USA

NI VIOLENT, NI TECHNIQUE

Ça y est, j'y suis, je suis aux USA, seul, dans un avion en direction de South Bend, seul Français à bord. L'avion commence à s'élever, le stress aussi. Je suis du côté hublot donc j'ai la chance de pouvoir voir l'aéroport de Chicago de nuit, une vue splendide. Je suis encore plus émerveillé lorsque l'avion passe au-dessus de la ville : Chicago, c'est une constellation à elle toute seule ; des millions d'étoiles... C'est magique. Je n'avais jamais vu de nuit aussi belle... Il est temps à présent de rencontrer ma future famille, ma famille d'une année. À peine passée la première porte, un trio d'inconnus me saute au cou... Janene, la mère 34 ans, psychothérapeute de renom, cherche à ouvrir une clinique en faveur de la recherche contre le cancer (spécialité orthomoléculaire) ; elle est divorcée de Bob (pas Marley...), elle a cette fâcheuse tendance à avoir toujours un téléphone portable accroché à l'oreille ; elle a aussi deux enfants. La plus jeune, Allyse, 8 ans, ressemble à Kylie Minogue en plus jeune. Eric, 10 ans, reste scotché à sa « PlayStation 2 » dès qu'il a un moment de repos. Rassurez-vous, il fait des pauses... pour regarder les dessins animés... Ils sont super sympas, je n'ai aucun problème avec eux, on fait beaucoup d'activités ensemble, surtout le week-end, parce que pendant la semaine j'ai un emploi du temps très chargé. Et oui, je vais au lycée (« Lakeshore high school ») ! Je suis fier d'être désormais un Lancer

« cavalier », mascote de l'école. J'ai pris des matières à mes yeux originales comme marketing, webpage droit, et des matières plus ordinaires comme allemand, anglais, et histoire des États-Unis. 6 h de cours par jour, je commence à 8 h et finis à 14 h 35 ! J'ai aussi fait le choix d'être dans l'équipe de football américain, et là c'est tout simplement génial. Pour décrire un peu le football, je vais dire que c'est plus violent que le « kick-boxing » et plus technique que les échecs... C'est ça que je trouve super. Par contre, ce qui est moins super c'est que je suis très nul, car, à la base, je ne suis ni très violent ni violemment technique ! Il faut dire que les gars, ici, jurent depuis qu'ils ont 5 ans, et que moi je joue depuis 5 semaines... Le vendredi, c'est mon jour préféré : c'est le jour du « Football Game ». De 3 h à 4 h, on révisé (cover 8, cover 2, Miami, Viper Lightning Pro, Lightning Ace... et j'en passe !) et on s'échauffe... De 4 h à 4 h 30, on mange ; le coach fait son speech et on est libre jusqu'à 5 h 30. De 5 h 30 à 6 h, c'est habillage : chaussures noires, pantalon rouge avec protections, maillot noir, armures, casque rouge, protège-dents et rage au cœur : en l'espace d'une demi-heure, on se transforme en Robocops... De 6 h à 6 h 15, chaque groupe va voir son coach pour les dernières recommandations. À 6 h 30, on est sur le terrain ; en sortant des vestiaires, on est acclamés par la foule, comme de vrais professionnels. Dernier speech du coach, la prière... et bingo : Kick Off ! C'est extraordinaire ! Tout le monde joue, c'est dur, mais c'est extra. À chaque « touchdown », un feu d'artifice, à chaque « extra point », un feu d'artifice... Et au coup de sifflet final, c'est le bouquet final. On salue la victoire. Je dois dire que je ne connais pas la défaite. Depuis que je suis arrivé, on n'a jamais perdu : 5 victoires consécutives ! Rendez-vous compte : encore deux victoires et on est assurés d'aller en « play-off ». J'entends votre question : « Est-ce que personnellement je joue ? » Et bien, la réponse est : Oui, j'ai déjà joué... 5 secondes ! Ah, vous riez, n'est-ce pas ! Pour vous, bien sûr, ce n'est rien, mais pour moi c'est mieux que rien, d'autant qu'ici chaque match

du vendredi soir c'est une finale de la coupe du monde 98. Et moi, vous voyez, que vous le vouliez ou non, et bien, je fais partie des stars ! Zian, St. Joseph, Michigan
Un an aux USA

TU ES PARTIE

Lettre, rencontres, coups de téléphone, préparation : tout s'enchaîne. Tu es placée dans ta future famille, les amis te disent « Comme tu es courageuse ! » Tu te demandes ce que tu dois mettre dans tes valises. Maman verse des larmes à chaque fois qu'on parle du départ. Tu pars : stages, rencontres (on est plein à ressentir la même chose), aéroport, Chicago, Washington, San Francisco ! Ça y est, tu y es, tu te frottes les yeux pour être sûre que c'est bien réel. Tu es seule dans un pays étranger, tu ne connais personne, ni ta ville ni ta famille, tu es libre. Tu es effrayée, tu es euphorique. Ta famille t'accueille à bras ouverts, tu es bel et bien arrivée au pays d'Elvis ! Tu franchis la porte du lycée, tu crois entrer dans la télé : « Cheerleaders », « Lockers », « Football players ». Tu te présentes, tu es « French », « French frîes », « French doors », « French toasts »... T'as déjà plein d'amis. Les jours passent, ton anglais devient meilleur, t'as des tas de « A », les copains sont épatés. Et tu sais que d'autres émotions sont à venir ! Severine, Selmer, Tennessee
Un an aux USA

ÉCHANGE DE BONS PROCÉDÉS

Trois Quatorze m'ayant beaucoup aidée avant de partir, j'aurais l'air à son tour, d'où ce petit message : "Les deux premiers jours sont très, très, très durs. Les deux premières semaines sont très, très dures. Les deux premiers mois sont très durs. Et je pense que ça va continuer à être dur. Mais la vie ne promet-elle pas de l'être ? Tout te manque, même les plus infimes et ridicules choses. " But at the same time you learn so many things and not only about a language and a culture but about yourself. And actually it is also fantastic. In reality you touch your own limits. You change (or at least try) your shortcomings. It was so hard to leave

home but it will probably be worse to leave here. It's better to regret something you did than something you didn't do. So face your fears and live your dream at 100%." Sarah, Windthorst, Saskatchewan
Un an au Canada

À PART

J'ai l'impression de vivre à Moscou depuis un bail ! Je ne suis totalement habituée aux gens qui ne tiennent pas les portes dans le métro, qui ne se parlent pas dans l'autobus - sauf pour s'engueuler - et à toutes ces petites différences avec la France qui font de la Russie un pays à part. À l'école, tout se passe bien (j'ai même de bonnes notes), j'ai pas mal d'amis avec qui je m'entends bien et avec qui je sors de temps en temps. J'ai aussi vu quelques curiosités de Moscou (Je suis même allée voir un ballet au « Bolshoi Theatre » avec ma mère d'accueil ! C'était fantastique.) Au début, avec ma famille, j'avais quelques petits problèmes à me faire « remarquer » (j'avais l'impression qu'on me regardait, qu'on me nourrissait, et basta !), mais j'ai fini par en parler, et tout s'est arrangé. Ma mère d'accueil fait plus attention à moi, dit qu'elle me manifeste plus d'intérêt. Ma sœur d'accueil, quant à elle, est assez orgueilleuse, mais j'arrive maintenant à ne plus y faire attention ! Au niveau de la langue, alors là, c'est le pied ! Je ne comprends pas tout, mais j'ai vraiment progressé, et tout le monde me dit désormais que je parle très bien russe ! Si vous saviez comme ça fait plaisir ! La France me manque un peu, mais je suis très bien ici ! La Russie me plaît, c'est un fait ! Merci infiniment à PIE. Ce séjour restera gravé dans ma mémoire ! Anne-Cécile, Moscou
Un trimestre en Russie

DE PETITES DIFFÉRENCES

Aulycée tout va bien, c'est toujours aussi chaleureux. On continue de travailler en douceur. Ils ont une autre façon de voir les choses. Les tests ne comptent que pour un certain pourcentage pour la note finale ; nous savons plus ou moins les questions à l'avance et nous avons le droit d'avoir nos notes. Ça risque de me faire bizarre en intégrant l'école d'ingénieur en septembre

Nous avons pas mal de conférences concernant l'orientation des élèves. Le mercredi, nous avons la possibilité de rester étudier avec les professeurs mais dès mon arrivée, j'ai eu beaucoup de mal avec ma sœur. Elle ne me parlait pas, elle ne s'occupait absolument pas de moi, elle me regardait de haut en bas ! Plusieurs fois une prof est venue pour essayer de régler ça, ça allait un peu mieux pendant deux jours et puis ça reprenait comme avant. Pendant deux mois, j'ai fait des efforts... mais, j'en ai eu vite marre. Et là, depuis une semaine, elle a complètement changé, elle me dit « bonjour », « pardon »... En gros, elle me parle. Je n'ai toujours pas compris pourquoi, mais j'espère que ça va durer. À l'école, c'est vraiment bien, la relation entre élèves et professeurs est géniale... Il y a tant de choses qu'on ne peut même pas imaginer en France : les parties de football américain, les fêtes d'encouragement... Ma famille ne va pas à la messe, mais comme on m'a dit que c'était vraiment différent de la messe en France, je suis allée voir. Je suis allée dans une église protestante, avec une amie. Avant la messe, tous les adolescents se retrouvent, puis ils font 15 min de catéchisme, puis ils entrent dans « l'église ». Elle est grande, il y a 2 écrans géants, cela ressemble plus à une salle de concert qu'à une église. Il y a un chœur de 70 personnes, les paroles des chants défilent sur les écrans, il y a des instruments (batteries, guitares, violons...). Pendant vingt minutes, le prêtre (j'ai supposé que c'était lui) dit quelque chose... Vraiment bien ! L'après-midi, je n'ai jamais cours car je rége le matin, mais souvent le midi je mange avec des étudiants d'échanges... Vraiment bien ! Je suis venu ici pour apprendre l'anglais, mais ici, j'apprends bien plus.... Marion, Lubbock, Texas
Un an aux USA

BIEN PLUS

Dans ma famille, il y a une fille de mon âge et un garçon de vingt-deux ans, un père et une mère... À première vue, une famille parfaite ; mais dès mon arrivée, j'ai eu beaucoup de mal avec ma sœur. Elle ne me parlait pas, elle ne s'occupait absolument pas de moi, elle me regardait de haut en bas ! Plusieurs fois une prof est venue pour essayer de régler ça, ça allait un peu mieux pendant deux jours et puis ça reprenait comme avant. Pendant deux mois, j'ai fait des efforts... mais, j'en ai eu vite marre. Et là, depuis une semaine, elle a complètement changé, elle me dit « bonjour », « pardon »... En gros, elle me parle. Je n'ai toujours pas compris pourquoi, mais j'espère que ça va durer. À l'école, c'est vraiment bien, la relation entre élèves et professeurs est géniale... Il y a tant de choses qu'on ne peut même pas imaginer en France : les parties de football américain, les fêtes d'encouragement... Ma famille ne va pas à la messe, mais comme on m'a dit que c'était vraiment différent de la messe en France, je suis allée voir. Je suis allée dans une église protestante, avec une amie. Avant la messe, tous les adolescents se retrouvent, puis ils font 15 min de catéchisme, puis ils entrent dans « l'église ». Elle est grande, il y a 2 écrans géants, cela ressemble plus à une salle de concert qu'à une église. Il y a un chœur de 70 personnes, les paroles des chants défilent sur les écrans, il y a des instruments (batteries, guitares, violons...). Pendant vingt minutes, le prêtre (j'ai supposé que c'était lui) dit quelque chose... Vraiment bien ! L'après-midi, je n'ai jamais cours car je rége le matin, mais souvent le midi je mange avec des étudiants d'échanges... Vraiment bien ! Je suis venu ici pour apprendre l'anglais, mais ici, j'apprends bien plus.... Marion, Lubbock, Texas
Un an aux USA

workin'usa

Travailler aux États-Unis

Premiers emplois et stages rémunérés

Formule clé en mains "All inclusive"

Formule "Self directed"

12 ou 18 mois

CALVIN THOMAS

un job d'été aux USA

work in the USA

CALVIN THOMAS

WOMEN'S JOBS

LES SITES

www.piefrance.com

www.calvin-thomas.com

Workin'USA

Jobs, stages & emplois aux USA

0 825 03 5000

ANGIENS PARTICIPANTS

Si vous n'avez pas encore retourné l'enquête PIE, consultez :

www.piefrance.com/enquete



PORTRAIT

Lionelle Goyé, déléguée régionale PIE en Normandie, une grande expérience du départ !

Fugue & variations

Un soir d'avril 1961, juste avant d'aller se coucher, une petite fille prépare son cartable. Le lendemain matin, comme tous les matins, elle quittera la maison, mais cette fois, contrairement aux autres fois, elle n'ira pas à l'école. Non ! Demain matin, elle rejoindra la gare la plus proche et s'en ira. Elle partira loin et forcément à tout jamais, car à treize ans, le futur, même proche, a des airs d'infini et d'éternité.

La petite s'appelle Lionelle. Cinquante ans après, elle raconte : « J'avais pris ma décision sur un coup de tête, j'étais souvent comme ça. » Elle refuse l'idée de préméditation, et pourtant : « J'avais mûri ça pendant la nuit. J'avais même piqué l'argent de mon frère, 200 francs et je l'avais mis dans une boîte » Quand on évoque les raisons de sa fugue, elle avance, laconique, une première explication : « J'étais en conflit avec ma mère. » Et puis, elle ajoute : « Ce jour-là, je m'étais disputée pour une histoire de mauvaise note » Elle s'accuse d'a-bord : « Je n'étais pas facile, c'est vrai. » Elle hésite : « Je crois aussi que je m'ennuyais. Je devais chercher une échappatoire » Elle parle alors de son milieu et de ses origines.

Elle est née et a grandi à Elbauf. « Dans la maison de famille d'André Maurais ! » ; elle apporte cette précision pour mieux esquisser le dessin de ses origines. « J'étais baignée dans un monde militaire, mon grand-père par exemple était militaire » Dans l'armée, elle a aussi des oncles et des cousins ! Le milieu est strict, conformiste (« On ne parlait pas à table ») ; la morale est bourgeoise, chrétienne (« On respectait les conventions ») Nous sommes en Normandie, au sortir de la guerre. Elle décrit un monde traditionnel, un peu étroit, une atmosphère parfois pesante. Elle en parle sans concessions, mais sans pour autant porter de jugement, avec une certaine simplicité en fait, comme s'ils s'agissait de mieux comprendre « Tout compte fait, c'était quelque chose d'assez banal à l'époque. »

Où part donc la petite Lionelle, en ce matin d'avril 61 ? Dieu seul le sait. D'abord à Paris ; et puis après, elle verra ; elle ira plus loin. Va pour l'aventure « J'ai pris le bus et j'ai rejoint la gare de Rouen, je savais qu'il y avait un train toutes les heures. J'ai attrapé le premier. Arrivée à Paris, je ne savais plus trop quoi faire. Il y avait des flics partout dans la gare à cause des attentats. C'était l'époque de l'O.A.S. Les choses étaient donc compliquées. Je suis passée entre les mailles du filet, et je me suis réfugiée dans un café » Elle fait une petite digression, pour évoquer son habillement, son côté garçon manqué, la vision qu'elle a d'elle-même, gamine, avec son cartable. « J'ai commandé un café, je m'en souviens bien. Trois ou quatre types m'ont accostée en me disant : "Il ne faut pas rester là !" Et puis un autre est venu, et m'a questionnée. J'ai craché le morceau. Le type en question s'occupait d'un foyer, quelque part en banlieue parisienne. C'est là qu'il m'a emmenée. J'y ai passé la nuit. Et comme le lendemain j'ai refusé d'appeler mes parents, il a appelé les flics. On m'a ramenée en train jusqu'au commissariat de Rouen où mes parents sont venus me chercher. » Elle évoque alors la réaction : « Ma mère m'a donné une paire de claques. Mon père ne m'a rien dit. Et je crois que c'est ce silence qui m'a fait le plus mal. »

Entre Lionelle et ses parents subsiste à l'époque un petit conflit ; il remonte à l'enfance. Jusqu'à l'âge de cinq ans, Lionelle a été élevée par ses grands-parents. « Mes parents travaillaient ; ma mère avait des problèmes pour me faire garder ; j'étais l'aînée. J'ai donc vécu chez mes grands-parents à Elbauf, et mes parents vivaient de leur côté, à Rouen. Je les voyais tous les quinze jours seulement. Ils m'ont repris quand j'ai pu aller à l'école. Mon frère venait de naître. Ma mère a choisi alors de s'arrêter de travailler, et je les ai rejoints. » Là encore, pas de jugement, juste une constatation, mêlée d'un peu de tristesse dans la voix, et d'un peu de nostalgie dans le regard. Un mélange bizarre qui tient sans doute à ce manque dans la plus tendre enfance - « Je crois quand même que c'est une erreur de laisser les enfants chez les grands-parents » - et à un attachement cinq ans plus tard - quand il a fallu quitter la maison des grands-parents. « J'aimais beaucoup le lieu,



c'était une vie très agréable, j'étais fascinée par mon grand-père ; mes oncles étaient mes frères, ils avaient beaucoup d'égards envers moi, ils m'ont appris à lire, ils me racontaient des histoires. » Quand on l'a éloignée de ce monde, elle a souffert, sans pouvoir l'exprimer clairement, parce qu'elle était trop jeune, et parce qu'on n'apprécie et on ne mesure vraiment le bonheur que longtemps après qu'il nous a quittés. Au final, elle reconnaît en avoir beaucoup voulu à ses parents, mais tient à confirmer qu'aujourd'hui elle ne leur en veut plus. Elle dit que le temps a effacé son amertume, et qu'il lui a permis de relativiser les choses : « J'ai cessé d'idéaliser mes grands-parents et j'ai commencé à comprendre mes parents. » Lionelle connaît le poids du temps, du milieu, des choses.

Elle revient encore sur la fugue. Elle se rappelle : « J'avais un jean, c'était révolutionnaire à l'époque, ma mère détestait, moi j'adorais ça » ; elle évoque son passage en conseil de discipline, son changement de lycée, et parle du silence qui a entouré son aventure « Ni mon père, ni ma mère ne m'en ont jamais reparlé » Ni son grand-père, qui lui en avait pourtant beaucoup voulu, et qui lui avait simplement lancé à son retour : « Tu as bien de la chance aujourd'hui de ne pas être ma fille. » « Moi-même, nous confions-elle, je n'en n'ai jamais parlé, sauf à mon mari. J'en parle ici pour la première fois. Mes enfants vont tomber des nues en apprenant cela. » Elle en sourit. Lionelle est résignée, alors elle s'excuse de parler d'elle ; elle avoue n'avoir pas appris à exposer ses sentiments.

Après le bac, elle intègre une école militaire « Une vraie ! » s'empresse-t-elle de souligner, « une école régie par des règlements et qu'il y a de plus militaires : le lever à 5 heures, les couleurs, la marche, les corvées, les permis-sions, l'uniforme... tout ! » Elle reconnaît en avoir bavé : « Non seulement c'était difficile physiquement, mais en plus on vous cassait le caractère » Si on imagine qu'elle a intégré cette école de force, on se trompe : « Non, j'y suis entrée de mon plein gré

Depuis toute petite j'étais fascinée par tout ce qui touchait à l'armée : les épées les armes en général, la musique, les défilés, l'apparat. J'ai été baignée là-dedans. J'ai appris à marcher au pas sur la 2^e D.B ! », nous apprend-elle en souriant. Elle n'oublie pas de dire que paradoxalement « intégrer l'armée », c'était sa façon à elle d'échapper au milieu dont elle était issue. « Chez moi tout était discipline, rigueur. Pas de sorties, etc... J'avais besoin de m'éloigner. » - on entend presque : « m'arracher », « m'enfuir. » Échapper à la discipline en intégrant son école par excellence, à savoir l'armée : subtile façon de s'extraire de la force centrifuge exercée par son milieu et ses origines que de pénétrer et de s'attaquer directement à son noyau. Mettre de l'ordre dans le désordre, donner des formes à son indiscipline : Lionelle, décidément, c'est beaucoup de subtilité. Un an d'école, et travailla sergent, puis sergent chef. Trois ans de bons et loyaux services. Beaucoup de goût et d'intérêt pour ce travail. Pourtant elle quittera son emploi : « À la base,

mon mari était anti-militariste. Il ne pouvait pas supporter l'armée française. C'était donc déjà compliqué ! À cela se sont ajoutées les contraintes liées aux horaires, aux gardes, au fait que je pouvais être dérangée à toute heure du jour et de la nuit. Je crois que tout cela ne lui convenait pas trop. » Lionelle pratique avec un certain talent l'art de l'euphémisme, mais quand on la pousse un peu elle redonne elle-même tout son sens au mot et toute la force à sa pensée : « En fait, cela ne lui convenait pas du tout ! C'était irragable, j'ai laissé tomber. » Et là, pointe le regret ; car « laisser tomber », cela veut dire abandonner une moitié d'elle-même, celle qui rêve de voyages et d'inconnu, celle qui est restée fascinée par la vie militaire, la magie de ses couleurs et de son décorum : « Oui, c'est vrai, je le regrette, même si je ne regretterai rien à ma vie en famille et à tout ce que j'ai vécu après. Mais j'aimais bien ce milieu, je voyais beaucoup de monde, beaucoup de gens intéressants, et puis, il y avait les sorties, les cocktails. Et surtout, j'avais fait tout cela en pensant à une future mutation. » Lionelle devait partir à Tahiti. « Oui, affirmet-elle, c'était prévu et programmé ! »

Et voilà un second départ raté. Mais Lionelle va se rattraper. Tout commence avec l'aîné de ses fils : « Hugues a fait des fugues à n'en plus finir. La première fois, il avait onze ans. J'ai pensé à la mienne. Et puis ça a continué. Il était bloqué scolairement, il ne faisait plus rien. J'avais entendu parler des départs d'une année. Je me suis dit : "pourquoi pas ?" Moi j'aurais tant aimé qu'on me propose ça. » L'idée a mûri, et Hugues est parti. Quand on lui suggère que ce départ d'une année avec PIE était d'une certaine façon une fugue organisée, elle répond mi-étonnée, mi-convaincue : « Oui, peut-être ! On peut le voir comme ça. » Mais chez Lionelle, comme chez tous les gens sages et mesurés, les « peut-être » sont bien souvent des « oui » déguisés.

Ce séjour à l'étranger est une vraie réussite : « Il est même parti deux fois avec PIE, d'abord pour les US et puis vers le Brésil. Il s'était arrêté dans ses études, et ça l'a vraiment relancé ; après il a fait bac +7 ! »

Dans la foulée, Lionelle va intégrer l'équipe PIE en tant que déléguée régionale en Normandie. Nous sommes en 1988. En 15 ans, elle va organiser le départ de plus de 200 participants (dont son second fils), et des accueils aussi.

Lionelle va préparer et encadrer les voyages ; autant de fugues, autant de variations.

La vie pour elle est donc une histoire de départs. Pour le meilleur et pour le pire. Elle ouvre une parenthèse sur le bienfait de l'exil, sur la perte des repères, et affirme qu'il faut se préparer à quitter. Plus arrosée, elle dit : « Par étapes, les choses partent et nous échappent, c'est ainsi. »

Elle pense à la mort de son père, à d'autres morts peut-être. Elle ne veut pas en parler, elle ne veut pas pleurer ; un garçon, même manqué, ça ne pleure pas. Retour à des choses plus gaies : on évoque les souvenirs des participants PIE, de leurs découvertes, et l'on reparle encore de la fugue originelle, la sienne. Elle rit : « La mienne était tellement ratée. Je les aide à partir bien ! » Et l'on établit encore des parallèles. Il n'en faut pas beaucoup pour se laisser aller et pour partir à notre tour avec Lionelle. En l'écoutant, Rouen, la gare de départ, se transforme en un aéroport, celui de Roissy peut-être ou d'Orly, et la gare d'arrivée, Saint-Lazare, en O'hare ou en JFK ; le foyer où elle a été recueillie devient une famille d'accueil, et son échappée d'une journée soudain le goût et les senteurs d'une virée de longue durée à l'étranger. En un mot tout se mêle : son périple et le leur. Lionelle sait qu'on apprend beaucoup en quittant les siens ; le reste est simplement question de temps et d'échelle. ♦

J'avais entendu parler des départs d'une année. Je me suis dit : " pourquoi pas ? " Moi, j'aurais tant aimé qu'on me le propose.

